TABLE DES MATIERES

DE LA

TRENTE-NEUVIÈME ANNEE DE *L'AMI DU CLERGE PAROISSIAL*

SUPPLÉMENT A *L'AMI DU CLERGÉ*

(Année 1932)

TABLE SYNTHETIQUE

Sermons pour les fêtes de l'année

I. — *Fêtes de Notre-Seigneur*

Epiphanie : L'amour et la haine au berceau du Christ 721
Jeudi Saint : L'Eucharistie, mystère d'amour . . 129
— Jésus lave les pieds de ses Apôtres : l'humilité dans le commandement. 132
Vendredi Saint : La Passion de Notre-Seigneur . 133
Paques : Le fait de la Résurrection et sa portée apologétique 138
— Les Juifs et la Résurrection. 145
— Les triomphes de Jésus 146
— Pâques et la Sainte Vierge. 148
Invention de la Sainte Croix La croix à choisir. 241
Ascension : Le fait de l'Ascension et ses conséquences 243
Pentecôte : L'Eglise persécutée. 257
— Les dons du Saint-Esprit. 264
Trinité : Le mystère de la Sainte Trinité en lui-même et dans notre vie 259
— Les mystères. 273
Fête Dieu : Le respect dû à Notre-Seigneur au Saint Sacrement 279
Sacré Cœur : Il faut répondre à l'amour de Jésus-Christ. 298
— Avantages de la dévotion au Sacré Cœur. . 299
Transfiguration : Les enseignements de la Transfiguration. 401
Christ-Roi : La royauté du Christ 531
— Le triomphe du Christ sur ses ennemis . . 533
Noel : Un souvenir, une réalité, une espérance . 689
— Les leçons de la crèche 691
— Chercher le royaume de Dieu. 693
— Notre-Seigneur est venu nous apporter la liberté, l'égalité et la fraternité 696

II. — *Fêtes de la Sainte Vierge*

Purification : L'offrande de Jésus par Marie. . . 17
Annonciation : Le rôle de Marie dans l'Incarnation. 167
— La vocation 169
Visitation : Le modèle de la charité 337
N D du Mont Carmel : La dévotion à Notre-Dame du Mont Carmel 371
Assomption : La glorification de Marie sur la terre. 417
— La Sainte Vierge patronne de la bonne mort 420
— Les chemins du ciel 421
Nativité : Un bouquet d'anniversaire 456
Saint Nom de Marie : L'invocation du nom de Marie 458
Sept Douleurs : Les souffrances de Marie. . . . 112
— La Vierge digne de pitié et pleine de pitié 460
— La souffrance chrétienne 462
Rosaire : Rose mystique. 519
— Le Rosaire, aliment de la foi (Plan). . . . 522
— Le Rosaire, prière et enseignements . . . 510
Maternité : L'opportunité de cette fête. 483
Présentation : Ses leçons pour les enfants, leurs parents et leurs éducateurs 629
Immaculée-Conception : La prédestination de Marie et la nôtre. 658
— L'auteur et les motifs de l'Immaculée-Conception 661
— *Allocution pour la messe de communion :* L'Incarnation et la communion 654

III. — *Fêtes des Saints*

Anne : La grandeur de sainte Anne. 385
— Sa sainteté. 387
— Son crédit auprès de Dieu 389
Antoine ermite : L'homme de solitude enseignant le chemin du bonheur 14
Bernard : Une vie consacrée à Dieu. 441
Eloi : Sa vie et ses mérites 645
Etienne : L'immolation dans la charité 712
— S. Etienne premier martyr. 711
Eusèbe : La défense de la foi 662
François d'Assise : Pauvreté et amour de Dieu. . 523
François-Xavier : L'apostolat 648
Genès : Croire et affirmer sa foi 454
Geneviève : La Sainte française 715
Hilaire : Le disciple et le serviteur de la foi . . 11
Jean-Baptiste : Le témoignage de S. Jean-Baptiste (plan). 332
Pour la fête de la Décollation :
— Histoire et enseignements du martyre de S. Jean-Baptiste 443
Jean l'Evangéliste : *Allocution à des jeunes gens :* Les ravages de l'impureté 728
Joseph : Les grandeurs de S. Joseph 122
— Le Patron des charpentiers, ... 120
Pour la fête du Patronage de S. Joseph :
— Quels intérêts confier à S. Joseph (plan) . 197
— Les services que nous assure son patronage (plan). 197
Laurent : Un diacre fidèle, charitable et courageux. 406
Martin : Trois aspects de la vie du Saint. . . . 611
Marguerite d'Antioche : La triple victoire de sainte Marguerite. 378
Marie Madeleine : La pécheresse repentante . . 391
Maurice : La défensive et l'offensive contre le mal. 468
Médard : Un protecteur pour les biens du corps et de l'âme 302
Mesmin : Une leçon de labeur et de religion. . . 681
Michel : Le prince de la milice céleste. 481
— L'action et l'exemple de S. Michel 497
— S. Michel et Jeanne d'Arc 235

NICOLAS : Le patron des enfants 650
— (Allocution aux enfants). 646
PHILOMÈNE : Les inscriptions de sa tombe. . . . 403
PIERRE ET PAUL : Le pardon de Pierre, révélateur du Cœur de Jésus 323
— La religion n'a pas fait son temps 321
RAPHAEL : S. Raphaël et Tobie. 535
ROCH : Le guérisseur des pestiférés. 427
THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS : « La rose blanche » ou la sainteté souriante 499
— « La rose pourpre » ou les souffrances . . 501
— « La rose vermeille » ou le triomphe . . . 504
TOUSSAINT : La leçon que nous donnent les saints. 545
— Nos saints ont été de grands patriotes . . 548
— Le sens de cette fête 563
— Ce que sont les saints pour nous 565
Pour le soir de la Toussaint :
— Nos morts ont été ce que nous sommes, nous serons un jour ce qu'ils sont . . . 568
— L'aide aux âmes du Purgatoire 581
— Les leçons du Purgatoire 583
— Allocution prononcée devant la croix d'un cimetière de village. 585
— La visite au cimetière. 587
URBAIN V (BIENH.) : Un pape français 675
VINCENT DE PAUL : Le grand charitable. 375

Courtes instructions sur le Symbole

I. — Le Symbole 35
II. — La foi. 49
III. — La prophétie et le miracle, motifs de crédibilité 65
IV. — Le motif divin de la foi : l'autorité de Dieu. 66
V. — La foi, don de Dieu 98
VI. — La foi et la révélation. 143
VII. — Les sources de la révélation : l'Ecriture Sainte 163
VIII. — Les sources de la révélation : la Tradition. 182
IX. — La foi et la raison. 200
X. — La foi et la science. 216
XI. — Nécessité de la foi 397
XII. — Les passions à l'assaut contre la foi . . . 433
XIII. — Les péchés contre la foi 434
XIV. — L'existence de Dieu 465
XV. — L'existence de Dieu *(suite)* 561
XVI. — L'existence de Dieu *(suite)* 577
XVII. — L'existence de Dieu *(suite)*. 609
XVIII. — L'athéisme : ses causes et ses conséquences 627
XIX. — Dieu le Père 673

Sur les Epîtres du Dimanche *(fin)*

VIII. — Dimanche dans l'Octave de l'Epiphanie : La charité. 7
IX. — 2e Dimanche après l'Epiphanie : Les dons de Dieu. 9
X. — 3e Dimanche : La paix. 19
XI. — Septuagésime : Le service divin 21
XII. — Sexagésime : Un exemple d'apologie. . . 23
XIII. — Quinquagésime : Comment il faut aimer. 36
XIV. — 1er Dimanche de Carême : Le zèle. . . . 38
XV. — 2e Dimanche : La pureté 50
XVI. — 3e Dimanche : La perfection. 67
XVII. — 4e Dimanche : L'Ancien et le Nouveau Testament 85
XVIII. — Dimanche de la Passion : L'immolation du Christ 100
XIX. — Dimanche des Rameaux : L'humilité . . 101
XX. — Pâques : La communion pascale. . . . 141
XXI. — Quasimodo : Les divins témoignages. . . 150
XXII. — 2e Dimanche après Pâques : L'imitation de Notre-Seigneur. 151
XXIII. — 3e Dimanche : L'obéissance. 165
XXIV. — 4e Dimanche : La prudence. 198
XXV. — 5e Dimanche : Le culte du Seigneur. . . 218
XXVI. — Dimanche dans l'Octave de l'Ascension : Quelques qualités surnaturelles. 262
XXVII. — Pentecôte : Les dons du Saint-Esprit. . 264
XXVIII. — Dimanche de la Trinité : Les Mystères. 273
XXIX. — Dimanche dans l'Octave du St-Sacrement : Haine et amour. 275
XXX. — 3e Dimanche après la Pentecôte : Humilité, tempérance, vigilance. 277
XXXI. — 4e Dimanche : L'espérance. 307
XXXII. — 5e Dimanche : Enseignements pratiques 329
XXXIII. — 6e Dimanche : La rénovation chrétienne : le baptême. 330
XXXIV. — 7e Dimanche : La rénovation chrétienne : la pénitence. 339
XXXV. — 8e Dimanche : La vie en Dieu. . . . 341
XXXVI. — 9e Dimanche : La tentation. 355
XXXVII. — 10e Dimanche : L'apostolat. 395
XXXVIII. — 11e Dimanche : Les preuves de la Résurrection. 408
XXXIX. — 12e Dimanche : Les sublimités du ministère religieux 423
XL. — 13e Dimanche : La lettre et l'esprit. . . 425
XLI. — 14e Dimanche : la lutte contre soi-même. 436
XLII. — 15e Dimanche : les bonnes œuvres. . . 438
XLIII. — 16e Dimanche : L'action de Jésus en nous. 450
XLIV. — 17e Dimanche : L'unité religieuse. . . 452
XLV. — 18e Dimanche : La foi 466
XLVI. — 19e Dimanche : Le nouvel homme. . . 485
XLVII. — 20e Dimanche : La sagesse 487
XLVIII. — 21e Dimanche : La force 515
XLIX. — 22e Dimanche : La persévérance. . . . 517
L. — 23e Dimanche : Les exemples des saints. . 579
LI. — 24e Dimanche : Ce que nous devons à nos frères 600
LII. — 25e Dimanche : la piété 615
LIII. — 26e Dimanche : La conversion 616
LIV. — 27e Dimanche : Une prière. 618

Cours de prônes sur la Liturgie

I. — Définition et importance de la liturgie. . . 5
II. — Les lieux consacrés au culte : leur histoire. 33
III. — L'extérieur de nos églises. 81
IV. — Les fonts baptismaux, les bénitiers, le confessionnal. 97
V. — La chaire, les statues, les tableaux, les verrières. 161
VI. — Le sanctuaire et l'autel. 214
VII. — Les vêtements liturgiques. 230
VIII. — Les linges et les vases sacrés. 289
IX. — Les personnes liturgiques. 305
X. — Les langues liturgiques. 369
XI. — Le chant liturgique. 393
XII. — L'orgue. 449
XIII. — Les offices liturgiques : La sainte messe. 513
XIV. — La messe *(suite)* 529
XV. — La messe *(fin)* 625

La Liturgie de la Messe

I. — Préliminaires 207
II. — La messe des catéchumènes 283
III. — Le *Gloria*, la Collecte, l'Epître 285
IV. — Le Graduel, l'Evangile et l'Homélie . . . 287
V. — Le *Credo* et l'Offertoire 317
VI. — L'Offertoire *(suite)*. 319
VII. — Le Canon, la Préface, le *Sanctus* 343
VIII. — Les prières qui précèdent et qui suivent la consécration 345
IX. — La fin du Canon 399
X. — La communion 410
XI. — La communion *(suite)* 412
XII. — La postcommunion 429
XIII. — Conclusion. 431

Carême sur la Prière

I. — Nature de la prière 25
II. — Universalité de la prière. 27
III. — Le commandement de la prière. 30
IV. — L'objet de la prière 40
V. — Les qualités de la prière. 42
VI. — La prière en commun 52
VII. — La prière dans la solitude. 55
VIII. — Pour qui prier. 56
IX. — Les effets de la prière 59
X. — Quand faut il prier. 69
XI. — Efficacité de la prière 71
XII — Objection contre l'efficacité de la prière . 74
XIII — Autres objections contre la prière . . . 76
XIV. — Nous ne prions pas assez. 83

Retraite pascale

I. — L'Amour qui sauve : Incarnation et Rédemption. 87
II. — L'Amour qui instruit et qui éclaire : la Bonne Nouvelle 90
III. — L'Amour qui fortifie : la grâce 103
IV. — L'Amour qui pardonne : la pénitence. . . 106
V. — L'Amour qui demeure et qui se donne : l'Eucharistie 109

Trois conférences sur la Résurrection de N.-S. Jésus-Christ

I. — Le fait 153
II. — Les objections 156
III. — Les preuves 158

Pour les Dimanches après Pâques

I. — Les apparitions de Jésus. 193
II. — L'incrédulité de S. Thomas. 194
III. — L'institution du sacrement de Pénitence. . 195

Retraite de Communion solennelle

I. — La retraite : comment la bien faire. . . . 177
II. — La bonté de Jésus manifestée à tous les hommes 179
III. — La bonté de Notre-Seigneur manifestée à chacun de nous 246
IV. — Le péché 248
V. — La mort et le jugement. 250
VI. — Le sacrement de Pénitence. 266
VII. — L'Eucharistie 281
VIII. — L'avenir : la Sainte Vierge 291

Pour les Communions solennelles

A la Messe : Notre Seigneur désire se donner à nous 233
AVANT LA COMMUNION : Une communion miraculeuse. 235, 268
Après la Communion 269
A Vêpres : Professer sa foi 235
Consécration à la Sainte Vierge. 270

Pour les Dimanches de l'Avent

I. — Ce qu'est le temps de l'Avent 641
II. — L'avènement de Notre-Seigneur selon la chair 642
III. — L'avènement de Notre-Seigneur dans les âmes 644
IV. — L'avènement de Notre-Seigneur au dernier jour. 657

Pour les Premiers Vendredis

I. — *Décembre :* Manifestation du Sacré-Cœur dans son Incarnation 667
II. — *Janvier :* Manifestation du Sacré-Cœur dans sa naissance. 724

Aux Enfants de Marie *(suite)*

LXXI. — La mauvaise lecture. 31
LXXII. — Tout pour Jésus 45
LXXIII. — La danse et les danses. 46
LXXIV. — La mode et les modes. 94
LXXV. — Le mariage et les vocations de la jeune fille 174
LXXVI. — Le trésor de la foi 176
LXXVII. — Notre-Dame du Bon Conseil 237
LXXVIII. — Le péché d'orgueil. 414
LXXIX. — Le retour au foyer après la communion. 448
LXXX. — Le Chemin de la croix. 464
LXXXI. — La couronne du ciel 495
LXXXII. — Les prières de l'Evangile 496
LXXXIII. — Le Rosaire, prière et enseignements. 510
LXXXIV. — J'ai péché. 526
LXXXV. — La pénitence sacramentelle 556
LXXXVI. — La visite au Saint-Sacrement. . . . 557
LXXXVII. — La visite au cimetière. 587
LXXXVIII. — L'esprit de sacrifice 588
LXXXIX. — Les deux chemins 634
XC. — Allocution pour la messe de communion de l'Immaculée-Conception : L'Incarnation et la communion 654
XCI. — La prière pour les pécheurs. 655
XCII. — La bonne domestique. 672
XCIII. — Sur les pas de Jésus 688
XCIV. — Notre église 729

A l'école des Saints

I. — S. François Xavier : L'apostolat 648
II. — S. Nicolas : Le patron des enfants 650
III. — S. Eusèbe : La défense de la foi. 662
IV. — Le Bienh. Urbain V : Un pape français . . . 675
V. — S. Etienne : L'immolation dans la charité . 712
VI. — Le Saint Enfant Jésus : Le modèle de tous les saints. 726

Sujets de circonstance

Chemin de croix : Pour apprendre et demander la patience dans toutes nos croix 116
Allocutions de mariage. 202, 253, 271, 314, 357, 358, 415
La confession 125
Pour une communion d'enfants : Conseils pour la sainte communion 238
Pour annoncer une Adoration perpétuelle . . . 328
Pour une Adoration perpétuelle : la réparation, consolation du Sacré-Cœur 172
— Les triomphes de l'Eucharistie 345
— (Au temps de la moisson) Pain naturel et pain eucharistique 353
— (Un jour de fête de la Sainte Vierge) La Sainte Vierge et l'Eucharistie 380
— Nos abandons. 444
Pour une Fête patronale : Les trois sens du mot « patron ». 79
Pour la Journée missionnaire : Ce qu'il faut faire pour les Missions. 549
Sermon de charité : L'égoïsme 527
Pour une Première messe : Le prêtre, médiateur entre Dieu et l'homme 325
Pour une profession religieuse : La charité que doit avoir la religieuse. 493
Pour une cérémonie de vœux perpétuels 203

Pour l'érection d'une Confrérie du Rosaire : La dévotion au Saint Rosaire. 491
Aux Mères chrétiennes : L'Eglise, modèle des mères 315
Pour l'anniversaire de l'Armistice : Patriotisme et prière 593
— L'âme française 595
— La reconnaissance envers Dieu et envers nos soldats 597
A des Anciens Combattants : Pour la bénédiction de leur drapeau 360
— Pour leur messe annuelle : Amour du devoir et charité chrétienne 382
Pour une réunion de Jeunes : Jeunesse oblige. . 632
Sermon en faveur de l'établissement d'un Patronage de jeunes gens. 62
Pour la fête des Anciens d'un Patronage : « Une idée à qui un cœur a donné la vie ». . . . 350
Pour la rentrée des étudiants : Etude et prière . 489
Pour la messe corporative d'un Syndicat agricole 537

Varia

Pour une Mission paroissiale : Lettre d'invitation à la Mission 351
— Remerciements aux missionnaires. . . . 352
Aux Mères chrétiennes : L'Eglise, modèle des mères 315
Discours d'adieu à sa paroisse d'un curé-doyen nommé chanoine titulaire. 511
Trois sermons sur le Missionnaire :
Sa vocation. 471
Sa vie. 474
Sa mort 477
Préparation à l'Avent : La pénitence 630
Pensées de nouvel an 730

Explication du Catéchisme

1re Leçon : Notions préliminaires. 542
2e Leçon : Le Symbole des Apôtres et le signe de la croix. 557
3e Leçon : 1er article du Symbole : Dieu, son existence, sa nature 570
4e Leçon : Les mystères en général et le mystère de la Sainte Trinité 589
5e Leçon : Les principales créatures de Dieu . . 620
6e Leçon : La chute de l'homme 638
7e Leçon : Le mystère de l'Incarnation. . . . 702

Les fêtes de l'Eglise

I. — L'Avent 652
II. — L'Immaculée-Conception 664
III. — L'office de la fête 666
IV. — Les Antiennes *O*. 677
V. — La Vigile de Noël 679
VI. — « Venit plenitudo temporis ». 698
VII. — Noël 700
VIII. — La messe de minuit. 705
IX. — La messe de l'aurore. 707
X. — La messe du jour 709
XI. — S. Etienne, premier martyr 711

Des conférences *(suite)*

V. — La réforme monastique au XVIIe siècle, spécialement chez les Bénédictines 184

Nos Religieux

CONFÉRENCES A DES GROUPEMENTS D'HOMMES

I. — Vue d'ensemble. 205
II. — La persécution contre les Religieux. . . . 220
III. — Leur origine, leur vie. 293
IV. — Un préjugé. 309
V. — Autre préjugé : Les religieux contemplatifs ont fait leur temps 333
VI. — Les religieux et la Patrie. 361
VII. — La vie missionnaire. 365
VIII. — Les religieux n'ont pas le droit d'enseigner. 506
IX. — Les religieux ont le droit d'enseigner . . 539
X. — Les Frères des Ecoles chrétiennes 551
XI. — Les Jésuites. 602
XII. — Objection : « On n'a pas le droit d'embrasser la vie religieuse » 635
XIII. — Autre préjugé : « Il y a des religieux qui entrent malgré eux en religion, et ce sont des malheureux » 669
XIV. — Autres préjugés : « Petits esprits, hypocrites, paresseux, égoïstes » 683
XV. — Vaines tentatives de destruction : les moines éternels. 719

TABLE ANALYTIQUE

Abandon — Nos abandons : voir *Eucharistie*.

Adoration perpétuelle. — *Pour l'annoncer.* Vous y serez nombreux et assidus parce que vous aurez compris : 1° que Dieu vous fait un grand honneur en vous admettant à l'adorer au nom de tout le diocèse ; 2° que ce sera pour vous le meilleur moyen d'accomplir le devoir qui vous incombe d'adorer Notre-Seigneur, de lui demander pardon et de le consoler, 328-329.

Agriculture. — Pour la messe corporative d'un Syndicat agricole : *L'excellence de la profession agricole.* 1° C'est la première de toutes par son ancienneté. 2° C'est la première aussi par son utilité, puisqu'elle nourrit le genre humain. 3° C'est la plus excellente de toutes, parce que la terre est la meilleure sauvegarde de la famille, de la société et de la religion, 537-39. — Voir *Eloi (S.)* et *Médard (S.)*.

Amour. — Voir *Charité* et *Haine*. — L'Eucharistie, mystère d'amour : voir *Eucharistie*. — L'Amour qui sauve ; l'Amour qui instruit et qui éclaire ; l'Amour qui fortifie ; l'Amour qui pardonne ; l'Amour qui demeure et qui se donne : voir *Retraite pascale*.

An (Nouvel). — Pensées de nouvel an, 730.

Ancien Testament. — L'Ancien Testament : voir *Epîtres*, XVII.

Anne (Sainte). — TRIDUUM POUR SA FÊTE. — I. *La grandeur de sainte Anne.* 1° Elle est la mère de la plus excellente des créatures. Si l'honneur des enfants rejaillit sur les parents, sainte Anne est glorieuse entre toutes les mères, puisqu'elle a donné le jour à la Vierge Immaculée, Mère de Dieu. 2° Elle a formé l'âme de la Sainte Vierge et l'a marquée de son empreinte, 385-87. — II. *Sa sainteté.* Sainte Anne est à la fois : 1° Un modèle de modestie féminine. La modestie de son habillement et de son maintien n'est que le signe extérieur de la vertu achevée de son âme : grande et opportune leçon pour les femmes de notre temps. 2° Un modèle d'éducation maternelle. L'enfant que ses prières ont obtenue de Dieu, elle l'élève dans la connaissance et l'amour de la loi du Seigneur, elle veille sur elle jusqu'au jour où elle la conduit au Temple : puissent les mères chrétiennes comprendre et pratiquer ainsi leur devoir d'éducatrices, 387-89. — III. *Son crédit au ciel.* 1° Il est très puissant, car elle est la mère de la Médiatrice de tou-

tes les grâces, et l'aïeule du Médiateur universel. 2° Il est tout à notre disposition, car, voyant en nous les fils adoptifs de Marie et les frères de Jésus, sainte Anne a pour nous les tendresses d'une grand'mère à l'égard de ses petits-enfants, 389-91.

Annonciation — *Le rôle de Marie dans l'Incarnation.* 1° En félicitant la Mère de Dieu, non seulement nous proclamons son bonheur, mais nous lui faisons gloire de l'avoir mérité par ses vertus suréminentes. 2° Elle accepte la maternité divine en pleine connaissance et en toute liberté, car elle sait d'avance la gloire et la souffrance qui lui sont réservées. 3° Par son *Fiat*, Marie n'est pas seulement devenue la Mère de Dieu ; elle donne la vie surnaturelle à tous les membres du corps mystique du Christ, 167-69. — *La vocation.* Les versets de l' « Angelus », bien que se rapportant spécialement à la vocation de Marie, renferment des enseignements précieux sur la vocation en général. 1° L'appel divin : Pour toute âme, comme pour Marie, il vient de Dieu et suppose en celui qui le reçoit une préparation divine. 2° La correspondance humaine à l'appel divin : Comme Marie se déclare « la servante du Seigneur », ainsi l'âme que Dieu appelle doit se livrer à lui et travailler uniquement pour lui. 3° Le concours divin : Comme le Verbe s'est fait chair dans le sein de Marie par l'opération du Saint-Esprit, ainsi l'âme appelée doit recevoir et faire grandir Jésus en soi et le faire grandir dans les autres. 4° La Médiatrice : L'accomplissement de notre vocation est facilité par l'entremise de Marie qui met à la disposition de tous ses enfants les grâces dont Jésus l'a établie dispensatrice, 169-72.

Antoine (S.) ermite. — *L'homme de solitude enseignant le chemin du bonheur.* 1° En cherchant à se séparer de plus en plus du monde, il prêche par son exemple à notre génération trépidante l'amour du silence et du recueillement. 2° Mais sa doctrine reste indulgente à la faiblesse humaine, car il enseigne que la vie chrétienne est le plus sûr moyen de trouver la paix et le bonheur, 14-16.

Apologie. — Un exemple d'apologie : voir *Epîtres*, XII.

Apostolat. — Voir *Epîtres* XXXVII, et *François-Xavier (S.).*

Armistice. — Pour l'anniversaire de l'Armistice : *Patriotisme et prière.* 1° Patriotisme. La religion le considère comme une vertu : c'est une sorte de piété filiale qui nous fait remplir tout notre devoir envers la patrie. Ce devoir, nos Morts de la guerre l'ont bien compris et héroïquement accompli : inspirons-nous de leur exemple, et dans la paix travaillons, nous aussi, au salut et à la prospérité de la patrie. 2° Prière. Ils ont droit à nos prières, puisqu'ils sont morts pour nous ; et nous devons les aider à conquérir une gloire plus précieuse que celle qu'ils possèdent déjà : la gloire céleste, 593-95. — L'âme française : voir *France.* — *Reconnaissance envers Dieu et envers nos soldats.* Dans la voix puissante de l'Eglise qui retentit en ce jour nous pouvons distinguer à la fois : 1° un *Te Deum* d'actions de grâces à Dieu ; 2° un chant de victoire et de louanges à nos héros ; 3° un appel d'outre-tombe réclamant un souvenir et une prière, et 4° une supplication de la France conjurant ses fils de garder leur foi traditionnelle, 597-600. — Voir *Combattants (Anciens).*

Ascension. — *Le fait de l'Ascension et ses conséquences.* 1° Le récit de l'Evangile évoque la scène grandiose et touchante de l'Ascension. 2° Le fait est indiscutable, car il est impossible de supposer une hallucination collective, qui est contredite et par le texte sacré et par la conduite des Apôtres qui prêchent Jésus ressuscité et monté au ciel en confirmant leur prédication par des miracles, et sans se laisser intimider par les menaces ni les supplices, 243-45.

Assomption. — *La glorification de Marie sur la terre.* 1° La survivance impérissable de la Sainte Vierge est merveilleuse parce qu'elle a été prédite par Marie elle-même et parce qu'elle se manifeste par une foule d'apparitions et d'interventions miraculeuses. 2° Le culte dont l'Eglise entoure la Sainte Vierge surpasse celui de tous les saints, comme l'attestent les innombrables temples et autels qui lui sont dédiés, les louanges universelles et les nombreuses fêtes dont elle est l'objet, la multitude des enfants qui s'honorent de porter son nom, 417-20. — *La Sainte Vierge, patronne de la bonne mort.* A ceux qui ont envers elle une tendre dévotion, la Sainte Vierge procure une bonne mort : 1° elle les aide à supporter les souffrances de la dernière maladie ; 2° elle les soutient dans les assauts terribles que leur livre le démon à la dernière heure ; 3° elle recueille leur âme et la présente au tribunal de Dieu, où elle plaide elle-même leur cause, 420-21. — *Le chemin du ciel.* Marie nous l'enseigne par son exemple. 1° C'est le chemin de la pureté : de même que la pureté immaculée de Marie est la cause de son Assomption, de même nous ne ressusciterons glorieux que si nous sommes purs de tout péché. 2° C'est le chemin du sacrifice, car le ciel sera pour nous, comme il l'a été pour Marie, la récompense d'une vie d'humilité et de souffrance. 3° C'est le chemin de l'amour : unie à Dieu par la maternité divine et la tendresse la plus ardente, Marie nous enseigne à vivre comme elle dans l'union à Dieu par la grâce pour être uni à lui dans la gloire, 421-23.

Athéisme. — Ses causes et ses conséquences : voir *Symbole*, XVIII.

Avent. — Préparation au temps de l'Avent : La pénitence : voir *Pénitence.* — *L'Avent.* 1° C'est l'avènement de Jésus, qui est venu sur la terre naissant à Bethléem, qui vient souvent dans nos âmes, qui reviendra enfin nous juger au dernier jour. C'est surtout au second avènement que l'Eglise veut nous préparer, et c'est pour cela qu'elle a institué le saint temps de l'Avent, durant lequel elle attend, avec une tristesse mêlée de joie, la venue du Sauveur. 2° Pour passer saintement l'Avent, pensons chaque jour à la venue en nous du divin Enfant, et méditons les paroles de la liturgie pour nous en faire une application personnelle, 652-54. — *Les Antiennes « O ».* A partir du 17 décembre, l'Eglise chante chaque jour, à Vêpres, l'une des sept antiennes *O*. 1° Les trois premières célèbrent surtout la sagesse, la force, la majesté du Christ ; 2° les quatre autres, sa bonté, la joie qu'apporte sa présence, sa royauté et l'amour de la loi divine, 677-79.

POUR LES DIMANCHES DE L'AVENT. — I. *Ce qu'est le temps de l'Avent.* 1° C'est la première des cinq parties de l'année liturgique, laquelle comprend en outre le temps de Noël, le Carême, le temps pascal et le temps après la Pentecôte. 2° Ce mot signifie avènement : il doit nous préparer à la venue de Notre-Seigneur, à son triple avènement : sur la terre, dans les âmes et au dernier jour, 641-42. — II. *L'avènement de Notre-Seigneur selon la chair.* Nous devons nous préparer à la commémoraison de ce grand fait : 1° par le souvenir. 2° par la reconnaissance, 642-43. — III. *L'avènement de Notre-Seigneur dans les âmes.* 1° Si l'Eglise multiplie les appels à la venue du Messie, alors qu'il est venu depuis longtemps, c'est qu'elle veut nous faire songer à l'avènement spirituel du Christ dans les âmes. 2° Et c'est pour cela qu'elle nous presse, comme autrefois S. Jean-Baptiste, de nous préparer à sa venue par la pénitence, qui lui fera dans nos cœurs une demeure moins indigne de lui, 644-45. — IV. *L'avènement de Notre-Seigneur au dernier jour.* Ce sera son avènement définitif. En nous le rappelant, l'Eglise exprime : 1° un sentiment de crainte, à la pensée des terreurs qui précéderont et accompagneront la venue du Souverain Juge et des rigueurs de son jugement. 2° Un sentiment de joie, car l'âme fidèle doit se réjouir, sachant que la mort sera pour elle le commencement de la vie éternelle, 657-58.

Baptême — Le baptême : voir *Epîtres*, XXXIII.

Bénédictines. — La réforme de leurs monastères au XVII^e siècle : voir *Religieux.*

Bernard (S.). — *Une vie consacrée à Dieu.* 1° Né en 1091, au château de Fontaine, il est consacré à Dieu de bonne heure par sa pieuse mère Aleth, et montre dès son enfance une vive horreur du péché. Il échappe, par la prière et la mortification, aux dangers qui menacent sa vertu et se résoud à renoncer au monde. 2° En 1113, il entre, avec ses frères et ses amis qu'il a entraînés avec lui, au monastère de Cîteaux et y mène la vie la plus austère. 3° Il fonde l'abbaye de Clairvaux, qu'il gouvernera jusqu'à sa mort ; mais son action apostolique s'exerce bien au delà des murs du monastère. Il meurt le 20 août 1153, après avoir fait l'admiration de son siècle par ses lumières, ses travaux et ses vertus, 441-43.

Bon-Conseil (N.-D. du). — Notre-Dame du Bon-Conseil : voir *Enfants de Marie*, LXXVII.

Bonheur. — On le trouve sûrement dans la vie chrétienne : voir *Antoine (S.) ermite.*

Catéchisme. — **Explication du Catéchisme** : voir *Table synthétique*, p. 734.

Charité. — **La charité** : voir *Epîtres*, VIII. — Comment il faut aimer : voir *Epîtres*, XIII. — Ce que nous devons à nos frères : voir *Epîtres*, LI. — Le modèle de la charité : voir *Visitation*. — Sermon de charité : voir *Egoïsme*. — La charité que doit avoir une religieuse : voir *Religieuses*.

Chemin. — Les deux chemins : voir *Enfants de Marie*, LXXXIX. — Le chemin du ciel : voir *Assomption*.

Chemin de la croix. — Le Chemin de la croix : voir *Enfants de Marie*, LXXX. — Chemin de croix pour apprendre et demander la patience dans toutes nos croix, 116-20.

Christ-Roi. — *La royauté du Christ*. 1° Le Christ est le Roi des nations comme il est le Roi des individus, et en vertu des mêmes titres : parce qu'il est leur Créateur et leur Rédempteur. 2° Sa royauté consiste dans la reconnaissance publique par les pouvoirs, quels qu'ils soient, des droits de Dieu et de l'Eglise, comme l'expose magistralement le testament du duc d'Alençon. 3° Pour obtenir cette reconnaissance officielle de la royauté du Christ, chaque citoyen doit rendre hommage au Christ-Roi et agir dans ce sens sur l'opinion publique, 531-33. — *Le triomphe du Christ sur ses ennemis*. Ne nous étonnons pas que Notre-Seigneur ait rencontré et doive rencontrer partout et toujours des ennemis acharnés. La foi nous affirme qu'il en triomphera, et l'histoire le confirme : en vain Dioclétien, Luther, Voltaire, la Révolution et la franc-maçonnerie se sont flattés de l'avoir détrôné : il est aujourd'hui plus triomphant que jamais, 533-35.

Ciel. — Le chemin du ciel : voir *Assomption*. — La couronne du ciel : voir *Enfants de Marie*, LXXXI.

Cimetière. — La visite au cimetière : voir *Enfants de Marie*, LXXXVII. — Allocution prononcée devant la croix d'un cimetière de village, 585-87.

Combattants (Anciens). — *Pour la bénédiction de leur drapeau*. En demandant à l'Eglise de bénir votre drapeau, vous continuez de nobles traditions. Il sera pour vous un objet sacré non seulement à cause de cette bénédiction, mais aussi parce qu'il représente et personnifie la France de tous les temps, parce qu'il est rougi du sang de vos camarades tombés pour la patrie, parce qu'un jour il protégera votre cercueil, 360-61. — Pour leur messe annuelle : *Amour du devoir et charité chrétienne*. La France aime trop la paix pour que les cérémonies de ce genre soient chez nous un appel aux sentiments belliqueux. 1° Nos morts, à quelque arme qu'ils aient appartenu, nous ont donné l'exemple de l'amour du devoir : apprenons d'eux à remplir courageusement, dans la paix, tout notre devoir individuel, familial, civique, religieux. 2° Nos morts ont pratiqué excellemment cette bonne camaraderie qui est une des formes de la charité chrétienne : restons unis comme au front, sans rougir de notre foi. 3° Nos morts ont donné leur vie pour nous : gardons pieusement leur souvenir et prions pour eux, 382-84. — Voir *Armistice*.

Communion. — Pour une communion d'enfants : *Conseils pour la sainte communion*. Pour bien communier, considérons : 1° les circonstances de l'institution de l'Eucharistie : c'est au moment de quitter ses Apôtres que Jésus leur donne ce suprême gage d'amour, sans se laisser arrêter par les lâchetés et les trahisons qu'il prévoit ; 2° la manière dont il se donne : c'est à un banquet qu'il nous convoque pour s'y donner lui-même en nourriture, et le choix qu'il a fait du pain et du vin nous révèle d'une façon touchante son amour ; 3° le but qu'il se propose : c'est de nourrir, de réconforter et de sauver nos âmes, 238-40. — Le retour au foyer après la communion : voir *Enfants de Marie*, LXXIX. — L'Incarnation et la communion : voir *Enfants de Marie*, XC. — La communion pascale : voir *Epîtres*, XX. — Voir *Eucharistie*.

Communions solennelles — RETRAITE DE COMMUNION SOLENNELLE — I. *La Retraite ; comment la bien faire*. La retraite consiste 1° à quitter ses occupations habituelles et à garder le silence ; 2° à réfléchir et à prier, 177-79. — II. *La bonté de Jésus manifestée à tous les hommes*. Ce qui nous charme le plus dans la personne de Jésus-Christ, c'est sa bonté. Il nous prouve son amour : 1° par les abaissements et les renoncements de son Incarnation et de sa vie publique ; 2° par les souffrances physiques et morales de sa Passion, par sa mort sur la croix et par l'institution de l'Eucharistie, 179-82. — III. *La bonté de Notre-Seigneur manifestée à chacun de nous*. La Providence vous a mis dans des conditions privilégiées pour faire votre salut : 1° parce que vous êtes nés dans un pays civilisé et catholique et que vous appartenez à une famille chrétienne ; 2° parce que vous avez reçu de nombreuses grâces : baptême, absolutions, communions, bienfaits provenant de l'action du prêtre sur votre âme, 246-48. — IV. *Le péché*. 1° C'est une injure faite à la majesté divine et une ingratitude à l'égard de sa bonté. 2° Ses conséquences : le péché grave nous fait perdre l'amitié de Dieu et nous condamne à l'enfer ; le péché véniel conduit ordinairement au péché mortel, et c'est toujours une indélicatesse envers le bon Dieu. 3° Moyens de l'éviter : s'abstenir de toute imprudence, lutter contre ses défauts, et recourir à la prière, 248-50. — V. *La mort et le jugement*. 1° De la mort il faut savoir qu'elle est certaine, que son époque est incertaine, qu'elle nous fixera pour l'éternité dans l'état où elle nous trouvera. 2° Au moment du jugement le Souverain Juge, après avoir consulté le grand livre de notre vie où sont inscrits toutes les grâces reçues, tous nos actes de vertu et tous nos péchés, nous enverra en enfer, au purgatoire, ou au ciel, 250-53. — VI. *Le sacrement de Pénitence*. Pour le recevoir il faut : 1° des dispositions : la contrition et le ferme propos ; 2° un acte : la confession, qui doit être bien sincère ; 3° enfin l'accomplissement de la pénitence imposée par le confesseur, 266-68. — VII. *L'avenir ; la Sainte Vierge*. 1° L'avenir. Il faut d'abord assurer votre persévérance et votre salut, et pour cela rester en contact avec le prêtre et fuir les mauvais bergers, continuer à vous instruire de votre religion, demeurer fidèles à la prière et à la fréquentation des sacrements. Il y a aussi à choisir et à préparer votre état de vie, et notamment à examiner si vous ne seriez pas appelés au sacerdoce ou à la vie religieuse. 2° La Sainte Vierge. Dieu nous l'a donnée pour mère et elle nous aime et nous protège d'une façon toute maternelle : ayons donc en elle une confiance sans bornes et appliquons-nous à imiter ses vertus, 291-93.

POUR LES COMMUNIONS SOLENNELLES. — A la messe : *Notre-Seigneur désire se donner à nous*. 1° Il avait ce désir dès sa venue en ce monde et bien avant l'institution de l'Eucharistie ; il désire se donner à nous très souvent, et, si possible, tous les jours. 2° Pour lui obéir, les premiers chrétiens recevaient très fréquemment la sainte communion et y puisaient une force surhumaine. 3° Aujourd'hui encore elle continue d'opérer des merveilles, non seulement dans les âmes consacrées à Dieu, mais parmi les chrétiens qui vivent dans le monde, 233-35. — Avant la communion : I. *Une communion miraculeuse*. La petite Imelda fit sa première communion à la suite d'un beau miracle : puisse votre cœur ressembler au sien, 235. — II. Allez à Jésus avec de vifs sentiments de foi, de confiance, d'amour et d'humilité, 268-69. — *Après la Communion*. Témoignez à Dieu votre reconnaissance et votre amour et priez-le avec confiance pour vous et pour ceux qui vous sont chers, 269-70. — Rénovation des vœux du baptême : *Professer sa foi*. 1° Gardez votre foi en étudiant de plus en plus ses enseignements. 2° Soyez-en fiers et affirmez-la hautement en luttant contre les ennemis du dehors et du dedans, 235-37. — Consécration à la Sainte Vierge : *Marie est notre mère*. 1° Elle l'est parce que Notre-Seigneur nous a adoptés pour ses frères et que nous sommes ses membres ; et aussi parce que sur le Calvaire nous sommes devenus, avec S. Jean, les enfants de Marie. 2° Elle nous aime et nous protège continuellement : recourons donc toujours à elle avec une confiance toute filiale, 270-71.

Confession. — *La confession*. 1° C'est une loi divine contre laquelle aucune objection ne saurait prévaloir. 2° C'est un très grand bienfait tant au point de vue individuel qu'au point de vue social. 3° C'est une obligation quand on a commis un péché grave ; quand on est dangereusement malade ; quand on court un péril imminent ; et, dans le cours ordinaire de la vie, au moins une fois l'an, 125-28. — Voir *Pénitence*.

Conversion. — La conversion : voir *Epîtres*, LIII.

Crèche. — Les leçons de la crèche : voir *Noël*. — S. François d'Assise et la dévotion à la crèche : voir *Epiphanie*.

Croix. — **Invention de la Sainte Croix** : *La croix à choisir.* 1° La croix du mauvais larron : il l'alourdit et la rend plus pénible par son mécontentement, ses impatiences et ses révoltes. 2° La croix du bon larron : il la porte avec patience et résignation, et en esprit de pénitence. 3° La croix de Jésus : il l'embrasse avec joie parce que Dieu a voulu en faire le moyen d'expier le péché, 241-43. — Voir *Chemin de la croix.*

Culte. — Le culte du Seigneur : voir *Epîtres,* XXV.

Curé. — *Discours d'adieu à sa paroisse d'un curé-doyen nommé chanoine titulaire.* 1° Reconnaissance pour le passé : merci à tous ceux qui ont aidé le pasteur à remplir sa mission. 2° Confiance pour l'avenir : le caractère, les talents et les mérites du nouveau curé, les bonnes dispositions de ses paroissiens, les concours dévoués sur lesquels il peut compter : tout lui promet un ministère fécond, 511-12.

Danse. — La danse et les danses : voir *Enfants de Marie,* LXXXIII.

Dieu. — L'existence de Dieu : voir *Symbole,* XIV-XVII. — Dieu le Père : voir *Symbole,* XIX. — Voir *Jésus-Christ, Trinité.*

Domestique. — La bonne domestique : voir *Enfants de Marie,* XCII.

Dons. — Les dons de Dieu : voir *Epîtres,* IX. — Les dons du Saint-Esprit : voir *Epîtres,* XXVII.

Drapeau. — Pour la bénédiction d'un drapeau : voir *Combattants (Anciens).*

Ecriture Sainte. — Elle est une source de la Révélation : voir *Symbole,* VII.

Eglise — L'Eglise persécutée : voir *Pentecôte.* — L'Eglise, modèle des mères : voir *Mères chrétiennes.*

Eglises. — Voir *Liturgie,* III. — Notre église : voir *Enfants de Marie,* XCIV.

Egoïsme. — *L'égoïsme.* 1° Ses formes. L'amour de soi est naturel et légitime ; mais il dépasse souvent la mesure et devient égoïsme odieux. Il prend toutes les formes : excès dans la nourriture et la toilette, le luxe et les plaisirs, et même dans les jouissances de l'esprit ; d'où les désordres et les souffrances qu'entraînent l'amour de l'argent et la poursuite des honneurs ou du pouvoir. 2° Ses remèdes. Les lois humaines ne répriment que ses excès les plus criants ; seule la religion peut guérir radicalement le mal en détachant l'homme des biens de ce monde pour l'attacher aux biens éternels, en lui proposant surtout les exemples et la doctrine du Christ, qui nous commande d'aimer notre prochain comme nous-mêmes et tient pour fait à lui-même tout le bien que nous faisons à nos frères, 527-28.

Eloi (S.). — *Sa vie et ses mérites.* 1° Né à Limoges à la fin du VI^e siècle, il est d'abord un chrétien solide et un orfèvre habile et consciencieux, ce qui lui vaut de devenir le premier ministre du roi Clotaire. 2° Les travailleurs qui se réclament de son patronage n'aspirent pas à une pareille fortune : qu'il leur obtienne, avec la force et l'adresse, la parfaite droiture de la conscience. 3° Devenu évêque de Noyon, il exerce son apostolat auprès des habitants des campagnes ; et c'est pour cela qu'il s'intéresse à leurs travaux, 645-46.

Enfant Jésus (Saint). — *Le modèle de tous les saints.* 1° Il nous prêche en naissant les trois vertus théologales : la foi, car il réalise de point en point tout ce que les prophètes ont prédit ; l'espérance, car l'accomplissement de la promesse de nous envoyer un Sauveur nous garantit l'accomplissement de toutes les autres ; la charité, car les humiliations qu'il a consenties montrent son amour infini pour son Père et pour les hommes. 2° Dans les événements qui suivent sa naissance nous pouvons recueillir de beaux exemples de toutes les vertus cardinales : la prudence de S. Joseph, la justice persécutée par Hérode et l'obéissance de Jésus à ses parents, la force et la modération dont il fait preuve à l'âge de douze ans, 726-28. — Voir *Epiphanie* et *Noël.*

Enfants. — Pour une communion d'enfants : voir *Communion.* — Le patron des enfants : voir *Nicolas (S.).*

Enfants de Marie. — AUX ENFANTS DE MARIE *(suite).* — LXXI. *La mauvaise lecture.* 1° Les mauvaises lectures font aujourd'hui beaucoup de ruines dans les âmes. 2° Interdisons-nous donc les lectures dangereuses comme nous fuyons les mauvaises compagnies ; et même pour les lectures d'agrément, usons de discernement et de prudence, 81-82. — LXXII. *Tout pour Jésus.* 1° En pratiquant cette devise, nous obtiendrons tout de Dieu et notre vie sera belle et féconde. 2° Nous y trouverons le meilleur moyen de témoigner à Dieu notre reconnaissance pour ses bienfaits, 45-46. — LXXIII. *La danse et les danses,* d'après la doctrine de S. François de Sales. 1° Les délassements sont nécessaires et utiles, pourvu qu'on y garde la mesure. 2° La danse est en elle-même chose indifférente ; elle ne devient mauvaise que si elle est une occasion de péché. 3° En fait les danses telles qu'elles se pratiquent ordinairement aujourd'hui, sont dangereuses ; elles ne peuvent être tolérées qu'à certaines conditions, et il vaut mieux s'en abstenir complètement, 46-48. — LXXIV. *La mode et les modes.* 1° Quoi qu'on en dise, l'Eglise a le droit et le devoir d'intervenir dans la question du vêtement, en tant que la morale y est intéressée. 2° Elle ne défend pas toute recherche d'élégance ; elle permet de suivre la mode, mais à condition que celle-ci respecte les lois de la bienséance. 3° Et par conséquent, si, comme il arrive trop souvent de nos jours, la mode est inconvenante, il faut absolument lui résister et, tout en se préservant du ridicule, sauvegarder la dignité et la modestie, 94-96. — LXXV. *Le mariage et les vocations de la jeune fille.* 1° Il faut envisager sérieusement la vie et spécialement le mariage, si l'on veut répondre aux desseins de Dieu et régler sagement sa vie. 2° Pour se préparer au mariage, la jeune fille doit rechercher si elle y est vraiment appelée, étudier les devoirs de l'épouse et se préparer à les accomplir, se garder pure pour un époux chaste, et enfin se décider d'après les lumières de la foi et de la raison, 174-76. — LXXVI. *Le trésor de la foi.* 1° Pour garder sa foi il faut s'abstenir de tout ce qui la met en péril, l'alimenter par des réflexions et des lectures sérieuses, éviter le péché qui l'affaiblit, et s'efforcer de l'augmenter sans cesse. 2° La foi est en péril aujourd'hui plus que jamais : aussi la jeune fille doit-elle être très attentive à garder ce trésor, 176. — LXXVII. *Notre-Dame du Bon-Conseil.* Souvent, dans nos doutes et nos inquiétudes, nous avons besoin d'un conseil prudent et charitable : allons le demander à N.-D. du Bon-Conseil, qui possède la plénitude de la sagesse et ne demande qu'à éclairer ses enfants, 237-38. — LXXVIII. *Le péché d'orgueil.* 1° C'est une estime déréglée de sa propre personne ; il prend bien des formes : ambition, susceptibilité, esprit de suffisance, et surtout vanité. 2° C'est un défaut commun à tous les hommes ; il se glisse partout, et les pauvres n'en sont pas plus exempts que les riches, 414-15. — LXXIX. *Le retour au foyer après la communion.* 1° Revenons au foyer avec bonne humeur et courage, et surtout avec la charité qui édifie et conquiert les âmes. 2° C'est par la communion que la jeune fille, en se rendant elle-même plus généreuse, exerce autour d'elle un apostolat discret et fécond, 448. — LXXX. *Le Chemin de la croix.* 1° Si nous ne pouvons avoir le bonheur de suivre réellement Jésus sur la Voie douloureuse, suivons-le en esprit par l'exercice du Chemin de la croix. 2° Attachons-nous à remplir les conditions requises pour gagner les indulgences, et faisons-le souvent, dans des sentiments de contrition et d'amour, pour nous imprégner des leçons du Calvaire, 464. — LXXXI. *La couronne du ciel.* 1° La lutte est la condition de la vie chrétienne ; elle est de tous les âges comme de toutes les situations ; elle est dans notre devoir journalier ; et pour obtenir la victoire, il faut prier et communier souvent. 2° Les saints ont lutté comme nous avant d'être couronnés; ils ont semé dans les larmes pour moissonner dans la joie. Travaillons courageusement comme eux à gagner le ciel, 495-96. — LXXXII. *Les prières de l'Evangile.* Elles doivent servir de modèle à toutes les nôtres, parce qu'elles sont faites avec simplicité, avec foi et avec ferveur, 496. — LXXXIII. *Le Rosaire, prière et enseignement.* 1° C'est une prière, puisqu'il se compose des plus belles prières qui soient, et une prière très puissante sur le cœur de notre Mère du ciel. 2° C'est aussi un enseignement, puisqu'il nous rappelle les mystères sur lesquels nous devons méditer et, en outre, les grandeurs de Marie, son union très intime avec Jésus, et la place immense qu'elle occupe dans l'économie de notre salut, 510-11. — LXXXIV. *J'ai péché.* 1° L'Evangile décrit à toutes les pages et dans les plus belles paraboles la rencontre de l'âme pécheresse avec la miséricorde divine. 2° Dieu est infiniment miséricordieux et Jésus est toujours le bon

Pasteur qui court après la brebis égarée : ayons confiance en sa miséricorde, mais ayons tout autant l'horreur du péché qui anéantit tous nos mérites, tous nos sacrifices, toutes nos expiations, 526-27. — LXXXV. *La pénitence sacramentelle.* 1o Elle est d'abord satisfactoire : quoique hors de proportion avec l'injure faite à Dieu, il veut bien s'en contenter si elle lui est offerte par l'entremise de Jésus-Christ. Elle est strictement obligatoire, et il est bon d'y ajouter d'autres pénitences volontaires. 2o Elle est aussi préservatrice : c'est un régime que le médecin de notre âme nous impose pour guérir nos maladies ; et si amer qu'il soit, il faut l'accepter de bon cœur, puisqu'il nous assure un renouveau de vie, 556. — LXXXVI. *La visite au Saint-Sacrement.* 1o C'est notre devoir de visiter Notre-Seigneur dans la solitude où il a voulu demeurer en faveur des hommes, afin de le consoler d'être encore méconnu, oublié et délaissé comme il le fut au cours de sa vie mortelle. 2o C'est aussi notre intérêt, car s'il a voulu rester continuellement auprès de nous et dans un tel état d'abaissement, c'est pour nous prouver qu'il nous aime et veut nous faire du bien, 557. — LXXXVII. *La visite au cimetière.* 1o Elle nous est dictée par l'affection et la reconnaissance à l'égard de nos chers défunts ; elle nous fait réfléchir sur la brièveté de la vie et la vanité des biens et des plaisirs de ce monde. 2o Elle nous exhortera à penser au salut de notre âme, en nous rappelant que notre vie est bien fragile et qu'il faut être toujours prêt à mourir, 587-88. — LXXXVIII. *L'esprit de sacrifice.* La vie chrétienne est un perpétuel renoncement, et chaque jour nous fournit l'occasion de faire beaucoup de petits sacrifices : ne les laissons pas perdre. 2o Grâce à l'esprit de sacrifice, la jeune fille reste ferme et se sanctifie dans l'épreuve ; au contraire, celle qui ignore cet esprit se trouvera désemparée et malheureuse au milieu des difficultés de la vie, 588-89. — LXXXIX. *Les deux chemins.* 1o Il y a dans la vie deux chemins opposés : le chemin du monde et le chemin de l'Evangile, qui tous deux nous sollicitent. 2o Il faut choisir entre Jésus-Christ et le monde, et il n'y a pas de transaction possible. Mais la religion ne nous impose pas de vivre en dehors du monde : elle nous oblige seulement à ne pas en adopter les erreurs et les excès, 634-35. — XC. Allocution pour la messe de communion de l'Immaculée-Conception : *L'Incarnation et la communion.* 1o Pour naître sur la terre et se donner au monde, le Verbe de Dieu a voulu une mère idéalement pure, une mère immaculée. 2o Pour descendre dans vos âmes, Jésus vous demande, avec une foi vive et un amour ardent, une pureté sans tache, 654-55. — XCI. *La prière pour les pécheurs.* 1o Les pécheurs ne prient pas ; mais il ne faut pas désespérer de leur salut s'il y a une âme sainte qui prie et expie pour eux, comme le faisait Monique pour Augustin. 2o Rien n'est plus cher au cœur de Dieu que la prière et la souffrance d'une âme qui s'associe à son œuvre rédemptrice, 655-56. — XCII. *La bonne domestique.* Elle sait que ce n'est pas s'abaisser que de servir ; elle est soumise à ses maîtres en tout ce qui n'est pas contraire à la loi de Dieu ; elle leur est dévouée comme elle le serait à sa famille et souvent exerce parmi eux un véritable apostolat ; elle se prémunit contre les dangers de sa condition en ayant toujours conscience de sa dignité chrétienne, 672. — XCIII. *Sur les pas de Jésus.* 1o Il n'est aucune circonstance de notre vie où Notre-Seigneur ne puisse nous servir de modèle ; et c'est pour toutes les âmes un vrai bonheur que de l'imiter. 2o Tandis que dans le monde beaucoup d'âmes deviennent les esclaves du démon, restons toujours à la suite de Jésus, 688. — XCIV. *Notre église.* Nous devons avoir pour elle un véritable culte, parce que Jésus y habite et qu'elle nous rappelle de chers souvenirs. Aimons à en orner les autels, à confectionner ou entretenir les ornements sacrés, à prendre part au chant. On va aux Lieux Saints chercher les traces de Jésus : nous le trouverons, toujours vivant, dans notre église, 729-30.

Epiphanie. — *L'amour et la haine au berceau du Christ.* 1o L'amour. Dans une famille la naissance de l'enfant est attendue longtemps à l'avance et accueillie avec joie ; l'Enfant Jésus au contraire naît dans le dénuement, comme si personne ne l'attendait. Mais bientôt sa grande famille, l'humanité, lui députe ses pauvres et ses humbles, dans la personne des bergers, puis ses riches et ses puissants, représentés par les mages ; ils viennent l'adorer, et c'est le commencement des hommages qui lui seront rendus jusqu'à la fin des siècles. 2o La haine. Mais sa divinité est attestée aussi dès le commencement par la haine d'Hérode, car la haine aussi proclame la supériorité de celui qu'elle poursuit. Pour le roi des Juifs, le nouveau-né est un rival et un ennemi ; et il s'acharne à le perdre, comme le fera la haine dans la suite des siècles, mais sans pouvoir triompher de celui qui règne et qui régnera éternellement, 720-24. — Voir *Noël.*

Epîtres. — Sur les Epîtres du Dimanche *(fin).* — VIII. Dimanche dans l'Octave de l'Epiphanie : *La charité.* 1o La Sainte Famille nous offre le parfait modèle de toutes les vertus et spécialement de la charité. 2o Celle-ci consiste d'abord à aimer Dieu, et à l'aimer de la façon dont il veut être aimé. 3o Elle nous fait ensuite aimer le prochain comme nous-même et pour l'amour de Dieu, 7-9. — IX. 2e Dim. après l'Epiphanie : *Les dons de Dieu.* 1o L'Eglise étant le corps mystique du Christ, tous ses membres ont droit à des grâces précieuses, mais qui entraînent des devoirs corrélatifs. 2o Aux prêtres Dieu répartit les dons nécessaires à l'accomplissement de leur ministère et qu'ils sont tenus d'utiliser pour faire le bien commun. 3o Aux fidèles Dieu donne la charité, avec toutes les vertus qu'elle fait éclore, 9-11. — X. 3e Dim. après l'Epiphanie : *La paix.* 1o La plupart des conflits qui mettent aux prises les individus et les nations pourraient être évités par la pratique de l'humilité. 2o Le chrétien injustement attaqué doit répondre, autant que possible, par la mansuétude ; et garder du moins l'esprit de charité, s'il est obligé de se défendre. 3o Il faut d'ailleurs s'en remettre à la justice de Dieu, lente sans doute, mais infaillible et éternelle, 19-21. — XI. Septuagésime : *Le service de Dieu.* 1o Il est justement comparé par S. Paul à un sport. 2o Comme les athlètes, nous avons besoin de santé, d'énergie, d'obéissance, de solidarité. 3o Comme eux aussi nous devons nous tenir toujours sur nos gardes et lutter jusqu'à la victoire finale, 21-23. — XII. Sexagésime : *Un exemple d'apologie.* 1o Pour se défendre, S. Paul fait ressortir avec raison les épreuves qu'il a endurées et qui attendent tous ceux qui font l'œuvre du Christ. 2o Il montre ensuite comment elles ont été compensées par les consolations et les grâces de choix que Dieu donne, à des degrés divers, à ceux qui souffrent pour lui. 3o Son exemple nous enseigne la valeur du sacrifice : acceptons-le comme lui avec patience, confiance, obéissance et joie, 23-25. — XIII. Quinquagésime : *Comment il faut aimer.* 1o Toute notre vie doit être régie par la charité, que Dieu exige rigoureusement de nous. 2o La charité véritable doit avoir toutes les marques indiquées par S. Paul. 3o Elle tend à devenir de plus en plus parfaite, sans se flatter d'atteindre ici-bas la perfection, 36-38. — XIV. 1er Dim. de Carême : *Le zèle.* Pour l'exercer convenablement il faut : 1o d'abord ne scandaliser d'aucune façon nos frères ; 2o puis les entraîner au bien par notre exemple et notre dévouement ; 3o enfin accepter de bon cœur les épreuves qui sont la rançon de l'apostolat, 38-40. — XV. 2e Dimanche : *La pureté.* 1o Elle est absolument obligatoire pour tous les chrétiens, soit dans le mariage, soit dans le célibat. 2o Elle a toujours été et elle est aujourd'hui plus que jamais menacée par les perversions du monde extérieur, qui s'ajoutent aux mauvaises inclinations de la nature. 3o Pour l'obtenir ce serait peu de compter sur la considération des avantages qu'elle procure à la société : il faut employer, outre les moyens naturels, les secours surnaturels qui viennent de la prière, de la mortification et de la fréquentation des sacrements, 50-52. — XVI. 3e Dimanche : *La perfection.* 1o Il est impossible à la faiblesse humaine d'atteindre à la perfection absolue : tâchons du moins de nous en rapprocher de plus en plus. 2o Pour cela, commençons par supprimer les obstacles : faisons la guerre à nos défauts, en commençant par attaquer les plus graves et en poursuivant la lutte avec courage et persévérance. 3o Efforçons-nous ensuite de nous unir le plus étroitement possible à Dieu en imitant généreusement les exemples de Notre-Seigneur, 67-69. — XVII. 4e Dimanche : *L'Ancien et le Nouveau Testament.* 1o Après la chute, Dieu impose au peuple choisi des lois sévères, qui doivent expier le péché d'Adam et préparer le Messie. 2o Après l'Incarnation et la Rédemption, la loi de crainte fait place à la loi d'amour et de grâce. 3o Dès lors le salut nous est rendu beaucoup plus facile. La génération contempo-

raine oublie ce grand bienfait de Dieu ; nous du moins, ne soyons pas des ingrats, 85-87. — XVIII. Dim. de la Passion : *L'immolation du Christ.* 1o Le grand sacrifice commence par l'institution de l'Eucharistie et l'agonie à Gethsémani. 2o Il se poursuit par l'arrestation, le jugement et la condamnation du Sauveur. 3o Il s'achève par la mort de la divine Victime sur la croix, 100-101. — XIX. Dim. des Rameaux : *L'humilité.* 1o Notre-Seigneur nous en a donné l'exemple en acceptant volontairement les abaissements de l'Incarnation, de la vie cachée et de la Passion. 2o Elle devrait nous être facile, si nous nous rendions bien compte de ce que nous sommes et de ce que nous possédons : en fait, aucune vertu ne nous coûte davantage. 3o Elle consiste à s'apprécier soi-même à sa juste valeur et à s'effacer devant les autres, 101-103. — XX. Pâques : *La communion pascale.* 1o L'immolation et la manducation de l'agneau pascal n'étaient qu'une figure de l'immolation du Christ et de la communion. 2o Le véritable chrétien doit s'approcher de la Sainte Table, tant pour sanctifier et sauver son âme que pour rendre à Dieu l'hommage qui lui est dû. 3o La communion pascale doit donc remplir de joie tous les chrétiens : qu'ils ne s'en abstiennent sous aucun prétexte et ne laissent point passer l'heure de la grâce, 142-43. — XXI. Quasimodo : *Les divins témoignages.* 1o La foi n'est pas affaire de sentiment : c'est l'adhésion de l'intelligence à la vérité révélée ; elle est préparée par les motifs de crédibilité et basée sur l'autorité infaillible de Dieu. 2o La vérité de la doctrine chrétienne est garantie par la divinité du Christ ; et celle-ci est nettement affirmée par le témoignage des trois personnes divines. 3o Elle est également garantie par le triple témoignage de l'eau, du feu et de l'Esprit, 150-51. — XXII. 2e Dim. après Pâques : *L'imitation de Notre-Seigneur.* Pour être sauvés, nous devons faire tout ce qu'il a fait, c'est-à-dire : 1o garder strictement les commandements du Décalogue; 2o pratiquer toutes les vertus, théologales et morales ; 3o suivre les conseils évangéliques qui préconisent la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, 151-53. — XXIII. 3e Dimanche : *L'obéissance.* 1o C'est une vertu indispensable, mais difficile à la nature. 2o Il faut obéir à Dieu d'abord, puis aux autorités qu'il a établies dans l'Eglise, la société et la famille. 3o L'obéissance doit être intérieure, filiale et joyeuse, 165-67. — XXIV. 4e Dimanche : *La prudence.* 1o Elle passe facilement chez nous pour une vertu mesquine, parce qu'on la confond avec cette prudence toute humaine qui est la « prudence de la chair. » 2o C'est l'art divin de discerner clairement le bien et le mal. Son exercice réclame des précautions spéciales et exige souvent que, dans les questions difficiles, nous allions demander conseil à ceux qui sont qualifiés pour en donner. 3o Il faut user continuellement de prudence, soit dans le service de Dieu, soit dans les rapports avec le prochain, soit surtout en face de nous-mêmes, 198-200. — XXV. 5e Dimanche : *Le culte du Seigneur.* 1o Il comprend la prière et les œuvres ; et ces actes doivent être toujours accomplis conformément à ce que Dieu nous a ordonné. 2o La prière, toujours identique au fond, a revêtu des formes diverses ; et, sans éliminer les rites sensibles, elle tend à devenir plus intérieure et plus spirituelle : telle l'oraison mentale, dont la pratique se recommande à tous les chrétiens sans exception. 3o Les œuvres de charité sont extrêmement variées, et nul ne peut se dispenser d'accomplir celles qui sont les plus importantes et les plus opportunes, 218-20.. — XXVI. Dimanche dans l'Octave de l'Ascension : *Quelques qualités surnaturelles.* Dans l'épître de ce jour, S. Pierre nous recommande : 1o la prudence, qui s'impose partout et toujours, et la prière vigilante ; la charité fraternelle, qui nous obtient le pardon de nos péchés, et qui doit être effective, joignant à l'hospitalité matérielle celle du cœur et de l'esprit ; 3o l'apostolat, qui, pour être la fonction des prêtres, peut et doit être aussi exercé par les laïcs, à condition que, se gardant de toute vue personnelle, ils ne répandent que la vérité du Christ, 262-64. — XXVII. Pentecôte : *Les dons du Saint-Esprit.* 1o Complètement transformés par la descente du Saint-Esprit, les Apôtres jusqu'alors ignorants et timides prêchent hardiment aux foules la divinité de Jésus-Christ, et le don des langues assure à leur parole une efficacité merveilleuse. 2o Le Saint-Esprit, dont l'assistance a procuré le succès de la prédication apostolique, continue leur œuvre en mettant à notre disposition ses sept dons. 3o Ils nous sont communiqués surtout dans le sacrement de confirmation, qui fait de nous des chrétiens parfaits et des soldats de Jésus-Christ capables de lutter pour sa cause, 264-66. — XXVIII. Trinité : *Les mystères.* 1o Il y a des mystères dans la nature, et nous les acceptons sans difficulté : pourquoi ne pas admettre ceux qui existent dans l'ordre surnaturel, alors qu'ils sont garantis par l'autorité infaillible de Dieu ? 2o Ils sont au-dessus de notre raison, mais ils ne sont pas absurdes. Ils nous prouvent que Dieu nous dépasse infiniment ; ils laissent à notre foi son mérite ; ils nous maintiennent dans l'humilité. 3o Il ne nous est pas défendu de chercher à les approfondir, sans nous flatter de les comprendre ; ils sont d'ailleurs peu nombreux, et les trois principaux sont à la base même de notre religion, 273-75. — XXIX. Dimanche dans l'Octave du Saint-Sacrement : *Haine et amour.* 1o Ne nous étonnons pas de voir les chrétiens fidèles en butte à la haine : les disciples du Christ ont toujours été calomniés et persécutés, et ils le seront toujours. 2o Si le monde nous hait, c'est que nos doctrines, nos maximes et les usages de la vie chrétienne offusquent ses passions et humilient son orgueil : loin de nous en troubler, persévérons dans nos croyances et nos pratiques. 3o Mais nous devons nous aimer entre nous et exercer envers nos frères toutes les œuvres de la charité, en restant toujours dans la ligne de l'obéissance à l'Eglise et en écartant de nos initiatives toute pensée personnelle, 275-77. — XXX. 3e Dim. après la Pentecôte : *Humilité, tempérance, vigilance.* 1o L'humilité nous rend service en nous apprenant à ne pas nous estimer au-dessus de notre valeur ; de plus, elle nous préserve d'une foule de tentations et nous conduit à beaucoup de vertus. 2o La tempérance, en modérant les désirs insatiables de jouissance qui font notre tourment ici-bas, contribue à notre bonheur et nous préserve du péché. 3o La vigilance est toujours nécessaire, puisque le démon cherche toujours à nous entraîner au péché, parce qu'il est le mal invétéré et qu'il est horriblement jaloux du bonheur qui nous est réservé, 277-79. — XXXI. 4e Dimanche : *L'espérance.* 1o Les souffrances, dont nous avons tous notre part, sont allégées par l'espérance surnaturelle, bien distincte des espérances purement humaines. 2o Cette vertu théologale consiste dans une attente certaine de la béatitude future et des moyens nécessaires pour y parvenir ; elle se fonde sur les promesses de Dieu. Elle ne nous met pas à l'abri des épreuves de cette vie, mais elle nous donne la force de les supporter en nous montrant la récompense éternelle. 3o L'espérance doit être cultivée et accrue par l'entraînement à la confiance, la prière, le souci d'éviter la présomption et le désespoir, 307-309. — XXXII. 5e Dimanche : *Enseignements pratiques.* 1o S. Pierre nous recommande de garder l'union des cœurs dans la prière, la bonté et l'indulgente amitié, et même de rendre le bien pour le mal et d'aimer ceux qui nous persécutent. 2o Prévoyant les massacres qui ensanglanteront le monde, il nous invite, tels les Papes de notre temps, à chercher et à poursuivre la paix. 3o Que si nous devons souffrir de l'hostilité des hommes, nous n'avons à redouter que le jugement de Dieu : gardons la paix de l'âme en vivant dans l'amour du Christ, 329-30. — XXXIII. 6e Dimanche : *La rénovation chrétienne : le baptême.* 1o Il opère dans l'âme une transformation profonde : l'enfant d'Adam, mort à la vie de la grâce, devient par lui le fils adoptif de Dieu. 2o C'est le baptême qui fait de chacun de nous un chrétien, marqué du signe de la rédemption, que le péché peut bien souiller, mais non effacer. 3o Ce sacrement doit normalement être administré par le prêtre, mais en cas de nécessité toute personne peut baptiser. Et les parents chrétiens doivent faire baptiser leurs enfants le plus tôt possible, 330-32. — XXXIV. 7e Dimanche : *La rénovation chrétienne : la pénitence.* 1o Le péché actuel, parce que personnel et volontaire, est plus sévèrement châtié que le péché originel. Cependant il ne nous rend passible des peines de l'enfer que s'il réunit toutes les conditions qui en font un péché mortel. 2o Dieu pouvait sans injustice ne le pardonner jamais ; toutefois il veut bien nous le remettre, à condition que nous en ayons une véritable contrition, laquelle suppose le regret du péché commis et le ferme propos de ne plus le commettre. 3o Il faut aussi que nous fassions humblement au prêtre l'aveu de nos fautes et que nous accomplissions la pénitence imposée, 339-41. — XXXV.

8e Dimanche : *La vie en Dieu.* 1o La plupart des hommes vivent d'une vie purement naturelle, esclaves de leurs passions, et se contentant du bonheur grossier qu'elles leur donnent et qu'ils expieront en enfer. 2o Au contraire, les véritables chrétiens, ayant continuellement en vue leur destinée surnaturelle, domptent leur chair et s'exercent à la pratique de la vertu par un ascétisme que Dieu récompensera magnifiquement. 3o La vie chrétienne n'est d'ailleurs pas pour eux un esclavage, puisqu'ils l'acceptent librement et par amour, en traitant avec Dieu non comme des esclaves avec leur maître, mais comme des fils avec leur père, 341-43. — XXXVI. 9e Dimanche : *La tentation.* 1o C'est la sollicitation à commettre un acte défendu ; elle ne dépend pas de nous et c'est une épreuve qui peut être une source de mérites ; elle ne devient coupable que si notre volonté y donne son consentement. 2o Pour nous séduire, le démon est obligé de se dissimuler : aussi nous attaque-t-il sur tous les terrains et par les moyens les plus divers. 3o Pour nous défendre contre la tentation, nous devons d'abord la prévoir en surveillant les points faibles et en évitant les occasions, puis nous assurer le secours d'en-haut par la prière, la réception des sacrements, la mortification, l'humilité et la confiance en Dieu, 355-57. — XXXVII. 10e Dimanche : *L'apostolat.* 1o Les charismes, si fréquents au temps de S. Paul, ne sont point abolis dans l'Eglise, mais ils s'exercent d'une façon différente. 2o Les fidèles ont le devoir de seconder leurs pasteurs dans l'apostolat, et le « laïcat » n'est pas une nouveauté. 3o Mais cette collaboration doit toujours rester soumise à la hiérarchie et s'accompagner de prudence, de persévérance et d'abnégation, 395-97. — XXXVIII. 11e Dimanche : *Les preuves de la Résurrection.* 1o La résurrection de Notre-Seigneur est à la fois l'accomplissement d'une prophétie et le plus éclatant et le plus incontestable des miracles. 2o Le Christ est véritablement mort, comme le prouvent les circonstances de son supplice, la façon dont il a été enseveli et les précautions prises par ses ennemis. 3o Il est vraiment ressuscité, comme l'attestent le témoignage des saintes femmes, celui des Apôtres et notamment de S. Thomas, et celui des nombreux disciples qui assistèrent à son Ascension, 408-10. — XXXIX. 12e Dimanche : *Les sublimités du ministère religieux.* 1o De tout temps Dieu a voulu qu'un culte officiel lui fût rendu par des hommes choisis pour remplir ce ministère. Après le père de famille de l'époque patriarcale, et le sacerdoce lévitique, il a distingué ses ministres par une consécration spéciale. 2o Il y a donc une séparation voulue de Dieu entre le clergé et les laïcs ; et cette sélection s'explique par les fonctions augustes du prêtre de la Nouvelle Loi : offrir le saint sacrifice à Dieu et administrer les sacrements aux fidèles. 3o Les prêtres du N. T. doivent par suite être plus saints que ceux de l'Ancien : ils sont entièrement consacrés au service de Dieu et ne vivent plus que pour lui, 423-25. — XL. 13e Dimanche : *La lettre et l'esprit.* 1o Dans l'alliance faite avec Israël, l'adoption du peuple choisi est plus ancienne et plus importante que la Loi donnée à Moïse. 2o De même, dans le N. T., l'adoption divine prime l'observation des commandements de Dieu, et c'est par amour plus que par crainte que nous devons obéir au Seigneur. 3o Les vrais chrétiens doivent concilier la lettre avec l'esprit, en tenant un juste milieu entre les formalistes et les faux mystiques, 425-27. — XLI. 14e Dimanche : *La lutte contre soi-même.* 1o L'homme est sans cesse travaillé entre les exigences de l'esprit et celles de la chair ; et Notre-Seigneur nous déclare qu'il n'y a pas de transaction possible. Non pas que nous dussions choisir entre une vie absolument bestiale et une vie totalement angélique : il faut seulement que l'intelligence règne sur les actes du corps et n'autorise que ceux qui sont légitimes. 2o Pour venir en aide à nos doutes, S. Paul dresse une liste sommaire des œuvres de la chair et des fruits de l'esprit. 3o Mais comment suivre les directions de l'esprit quand on est entraîné presque irrésistiblement par les mouvements de la chair ? Ce serait impossible sans la grâce de Dieu, que nous pouvons toujours obtenir par la prière, la confession et la communion, 436-38. — XLII. 15e Dimanche : *Les bonnes œuvres.* 1o Ce n'est pas seulement la grâce de Dieu qui fait triompher l'esprit sur la chair, c'est aussi la coopération de notre libre arbitre par la pratique des bonnes œuvres. Notre-Seigneur nous a commandé de nous aimer les uns les autres, en laissant le champ libre à notre bonne volonté, pourvu que nous agissions toujours dans un but surnaturel. 2o Les œuvres de miséricorde spirituelle l'emportent sur les autres ; et c'est faire œuvre excellente que d'affermir nos frères dans le bien, de réconforter les affligés et d'instruire les ignorants. 3o Les œuvres temporelles sont aussi très importantes, parce que l'on n'atteint souvent l'âme qu'en soulageant les misères du corps, que Notre-Seigneur nous en a donné l'exemple, et que nous devrons lui rendre compte un jour des avantages qu'il nous a donnés, 438-41. — XLIII. 16e Dimanche : *L'action de Jésus en nous.* 1o Par sa grâce qui vient au secours de notre faiblesse, Jésus agit sur notre intelligence, notre volonté et notre cœur. 2o Sauf les cas exceptionnels d'interventions miraculeuses, il agit d'ordinaire par l'intermédiaire des sacrements, qu'il a institués pour nous communiquer sa grâce. 3o Mais cette grâce il nous l'offre sans nous l'imposer, et nous avons le choix entre le refus délibéré et formel du pécheur, l'attitude passive de l'indifférent, et l'acceptation volontaire, ou même empressée et ardente, de l'âme fidèle ou fervente, 450-52. — XLIV. 17e Dimanche : *L'unité religieuse.* Comme il n'y a qu'un seul Dieu, il ne peut y avoir qu'une seule foi et une seule Eglise véritable. 1o En fait, les hommes se partagent entre des croyances diverses ; mais cette diversité ne peut exister dans l'Eglise catholique, puisqu'elle possède, dans le magistère suprême du Souverain Pontife, la règle infaillible de la foi. 2o On a vu pourtant des esprits égarés qui ont rompu l'unité de la foi : hérétiques, qui par orgueil prétendent substituer leur pensée personnelle à l'enseignement de Notre-Seigneur ; schismatiques, qui acceptent bien les vérités révélées, mais refusent de se soumettre à l'autorité du pape, et dont les Eglises n'ont plus qu'une apparence de vie. 3o Il faut y ajouter les excommuniés, que l'Eglise elle-même retranche de son sein, parce qu'ils s'obstinent dans l'erreur ou le péché. Elle ne les rejette qu'à contre-cœur et elle est toujours prête à les accueillir s'ils veulent vraiment se repentir, 452-54. — XLV. 18e Dimanche : *La foi.* C'est le don qui sert de base à tous les autres. 1o Elle n'est pas, comme on l'a prétendu, affaire de sentiment. L'adhésion de notre intelligence aux vérités révélées repose sur des fondements logiques, et d'abord sur l'existence de Dieu, que la raison peut démontrer. 2o Elle s'appuie en second lieu sur les motifs de crédibilité, dont le principal est le miracle. 3o Mais ce n'est là que le préambule de la foi : celle-ci en effet consiste à admettre les vérités révélées à cause de l'autorité de Dieu qui nous les fait connaître et nous les garantit, 466-68. — XLVI. 19e Dimanche : *Le nouvel homme.* 1o Pour réparer la déchéance originelle, aggravée par les fautes personnelles, il faut dépouiller le vieil homme et lui substituer un homme nouveau, établi dans la justice et la sainteté. 2o Cette œuvre de régénération, possible même pour le pécheur invétéré, doit durer autant que notre vie et mettre en action toutes les vertus. 3o Pour la réaliser, il faut par exemple, comme l'indique S. Paul, nous affranchir du mensonge, de la colère, des voluptés coupables et de tout ce qui lèse le prochain, 485-87. — XLVII. 20e Dimanche : *La sagesse.* 1o La plupart des hommes agissent en insensés ; seuls les chrétiens possèdent la véritable sagesse, participation de la sagesse divine et bien distincte de la fausse sagesse du monde. 2o Cette vertu consiste dans la faculté de juger clairement ce qui est bien et ce qui est mal ; elle est d'une importance capitale pour la conduite de notre vie. Les moyens de la développer sont, avec la prière, l'étude de la loi divine, l'habitude d'agir avec réflexion, le sens des opportunités et les leçons de l'expérience. 3o C'est moins une vertu spéciale qu'un ensemble formé par beaucoup de vertus. Les principaux défauts qui lui sont opposés sont la précipitation, l'inconstance, la négligence, l'irréflexion, l'esprit de ruse, 487-89. — XLVIII. 21e Dimanche : *La force.* 1o Dans l'épître, S. Paul nous exhorte à revêtir les différentes armes que Dieu met à notre disposition pour lutter contre les puissances des ténèbres ; mais cette lutte exige surtout la vertu de force. 2o Celle-ci, bien distincte de la vigueur physique et de l'énergie morale qui ne s'appuie pas sur Dieu, a un double rôle, passif et actif. 3o Elle engendre d'autres vertus, notamment la magnanimité et la patience. Mais quand elle ne s'inspire que de motifs naturels, ce n'est plus la véritable force chrétienne, 515-17. — XLIX. 22e Dimanche : *La persévérance.* 1o Nous sommes tous condamnés à mourir

un jour, après avoir bien ou mal vécu ; et la justice demande que l'éternité réserve un sort différent aux justes et aux pécheurs. 2° D'après l'état dans lequel nous mourrons, le jugement fixera notre destinée éternelle pour le ciel ou pour l'enfer. Mais comme nous ignorons à quel moment nous paraîtrons devant Dieu, la persévérance nous est nécessaire pour nous garantir de la catastrophe finale. 3° Il est difficile de persévérer, mais il le faut absolument. Si nous ne pouvons passer toute notre existence sans commettre de faute grave, que du moins notre persévérance se manifeste par l'empressement à nous relever après chaque chute, 517-19. — L. 23e Dimanche : *Les exemples des saints.* 1° En exhortant les fidèles à l'imiter, S. Paul n'entend pas se substituer au Christ, mais leur offrir un idéal plus accessible. Tel est le rôle social des saints : en les imitant, nous imitons le Christ dont ils reflètent l'image. 2° Tous ont tendu au même but, mais par des voies différentes, qui conviennent à toutes les situations et à tous les âges ; ils nous enseignent toutes les vertus, mais leur perfection nous paraît plus proche de nous et plus accessible à notre faiblesse. 3° Attachons-nous donc à imiter les saints, en commençant par ceux qui sont pour nous plus pratiquement imitables, 579-81. — LI. 24e Dimanche : *Ce que nous devons à nos frères.* 1° Dieu n'a pas voulu que les hommes vivent isolés ; il les considère d'ailleurs moins comme des individualités séparées que comme un corps qui reste substantiellement le même à travers les siècles ; et cette solidarité offre pour tous de grands avantages. 2° La justice nous oblige rigoureusement à respecter la personne, la vie et les biens d'autrui. 3° La charité va plus loin : elle nous oblige d'aimer le prochain et de lui faire du bien : et les devoirs qu'elle nous impose, pour être délimités d'une façon moins précise, n'en sont pas moins obligatoires pour rester dans l'amitié de Dieu, 600-602. — LII. 25e Dimanche : *La piété.* 1° La prière est, avec l'obéissance, notre principal devoir envers Dieu. Ce n'est pas un simple rite extérieur, ni une corvée désagréable dont on s'acquitte à regret et dont même on se dispense tout à fait. 2° La piété est le goût des choses de Dieu. Pour l'acquérir, il faut d'abord se mettre dans l'esprit des convictions fermes, qu'on utilise ensuite pour aimer Dieu. Il n'est pas nécessaire que la piété soit sensible ; il vaut peut-être mieux qu'elle ne le soit pas. 3° Elle doit se manifester soit par la prière personnelle, soit par la prière publique et collective, notamment par la prière faite en commun dans la famille. L'Etat n'a pas le droit d'être « laïque », et tous les bons chrétiens doivent travailler à faire reconnaître officiellement les droits de Dieu sur la société, 614-16. — LIII. 26e Dimanche : *La conversion.* 1° Elle consiste à se détourner du péché pour s'orienter vers Dieu et suppose un effort personnel vers le bien ou le mieux. C'est une œuvre à laquelle concourent l'intelligence et la volonté de l'homme et la grâce de Dieu ; et les modalités en sont très diverses. 2° Pour nous convertir, nous avons à lutter à la fois contre le démon, le monde et nos propres passions, et le triomphe ne s'obtient que par des efforts incessants. 3° Dieu appelle toutes les âmes à se convertir ; mais les unes repoussent brutalement cet appel ; d'autres y restent indifférentes ; d'autres enfin remettent sans cesse à plus tard : souveraine imprudence, car il est toujours dangereux de laisser passer l'heure de la grâce, 616-18. — LIV. 27e Dimanche : *Une prière.* 1° La prière élève notre âme vers Dieu : c'est une conversation avec notre Père céleste, toujours prêt à écouter ses enfants. 2° Dans nos prières, nous pouvons demander les biens temporels, mais nous devons surtout demander ce qui est utile à notre âme : la grâce de connaître et d'accomplir le vouloir divin. 3° Nous devons prier non seulement pour nous, mais encore pour les autres, parce que la charité nous commande de les aimer, parce qu'ils prient eux-mêmes pour nous, et parce que Dieu a promis d'exaucer surtout la prière collective, 618-20.

Espérance — L'espérance : voir *Epîtres*, XXXI.

Esprit. — L'esprit et la lettre : voir *Epîtres*, XL.

Etienne (S.). — *S. Etienne : L'immolation dans la charité.* 1° S. Etienne : le diacre, ses discussions violentes avec les hébraïsants, son martyre. 2° L'immolation dans la charité. Au lendemain du jour où elle a solennisé l'abaissement de la divinité, l'Eglise célèbre l'exaltation de l'humanité qui s'immole pour la cause de Dieu. Mais on peut être martyr sans verser son sang ni donner sa vie d'un seul coup ; c'est un martyre aussi, plus obscure et non moins méritoire, que de porter chaque jour sa croix à la suite de Jésus et de se sacrifier sans cesse pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, 712-15. — *S. Etienne.* Commentaire de l'épître et de l'évangile de la fête, 711-12.

Eucharistie. — L'Eucharistie : voir *Communions solennelles (Retraite*, VII). — L'Amour qui demeure et qui se donne : l'Eucharistie : voir *Retraite pascale*, V. — *L'Eucharistie mystère d'amour.* Notre-Seigneur en l'instituant a réalisé les plus beaux rêves de l'amour. 1° Ceux qui s'aiment voudraient ne se quitter jamais : Jésus a trouvé le moyen de rester perpétuellement avec les siens. 2° Ceux qui s'aiment veulent s'unir aussi étroitement que possible : l'union de la grâce sanctifiante ne suffit pas au Cœur de Jésus, il veut devenir notre nourriture dans la sainte communion. 3° Le véritable amour veut se sacrifier pour l'être aimé : non content de mourir une fois pour nous sur la croix, Jésus s'immole chaque jour sur l'autel, 129-31. — *Le respect dû à Notre-Seigneur au Saint-Sacrement.* 1° Nous devons à l'Eucharistie le même hommage d'adoration qui a été rendu à l'Homme-Dieu depuis l'Incarnation jusqu'à l'Ascension. 2° Mais combien de fidèles, quand ils viennent à l'église, semblent oublier que Jésus-Christ y est présent ! 3° Nous devons l'entourer du même respect dans la procession de la Fête-Dieu, ou lorsqu'il est porté aux malades, 279-81. — *Nos abandons.* Jésus-Christ est trop souvent abandonné sur l'autel comme il l'a été sur la croix. 1° Le fait. Aujourd'hui comme aux temps évangéliques, Notre-Seigneur rencontre des incrédules qui l'outragent, et des indifférents qui, dédaignant son invitation, délaissent le saint sacrifice, s'abstiennent de communier et se désintéressent de la permanence de Jésus au Tabernacle. 2° Les causes. Cela vient, en général, de notre égoïsme, et en particulier des passions qui nous sollicitent : amour du luxe et des biens de ce monde, désir insatiable de s'enrichir par le travail, attachement excessif ou désordonné au plaisir, 444-47. — *Les triomphes de l'Eucharistie.* Jésus-Eucharistie triomphe : 1° dans l'esprit humain, en courbant les intelligences devant son mystère, aussi bien parmi les foules que parmi l'élite ; 2° dans le cœur humain, en recueillant ici-bas le plus puissant et le plus vaste amour qui fut jamais ; 3° dans la société humaine, en marquant sa divine empreinte dans les lettres, les arts et les institutions, 346-50. — *Pain naturel et pain eucharistique.* 1° Gloires du pain en tant que matière du sacrifice. Le pain est chez tous les peuples une chose sacrée, et il y a dans le grain de blé quelque chose de mystérieux : la persistance du principe vital et la merveilleuse fécondité ; ainsi le pain eucharistique que nous adorons possède en soi la vie indéfectible et la multiplie à l'infini dans les âmes. 2° Raisons pour lesquelles Notre-Seigneur l'a choisi pour être la matière de l'Eucharistie. C'est d'abord parce que le pain eucharistique doit être la nourriture quotidienne de notre âme, et ensuite parce que le grain de blé pour servir d'aliment doit, comme le Sauveur, passer par plusieurs morts successives, 353-55. — *La Sainte Vierge et l'Eucharistie.* 1° Marie est la source de l'Eucharistie, puisque c'est elle qui en donnant au Fils de Dieu sa nature humaine, lui a permis de se donner lui-même en nourriture à nos âmes ; rendons-lui grâces de ce bienfait en communiant souvent. 2° Marie est le modèle des communiants, car personne n'a aimé Jésus-Christ d'un amour aussi parfait et aussi unique ; efforçons-nous de communier avec le même amour, 380-82. — Voir *Communion, Communions solennelles, Messe.*

Eusèbe (S.). — *S. Eusèbe : La défense de la foi.* 1° S. Eusèbe. Nommé très jeune évêque de Verceil, il lutte contre les Ariens, qui le font condamner à l'exil, et ne revient à Verceil que pour y mourir. 2° La défense de la foi. Ce n'est pas un privilège réservé aux évêques et aux prêtres, car les fidèles eux-mêmes ont le devoir de les aider dans cette tâche, et ils s'y emploieront avec fruit, à condition de savoir et d'oser, 662-64.

Evangile. — Les prières de l'Evangile : voir *Enfants de Marie*, LXXXI.

Fêtes. — Les Fêtes de l'Eglise : voir *Table synthétique*, p. 734, et *Avent, Immaculée-Conception, Noël.*

Foi. — La foi ; la foi, don de Dieu ; la foi et la révélation ; la foi et la raison ; la foi et la science,

nécessité de la foi, les passions à l'assaut contre la foi, les péchés contre la foi : voir *Symbole*. — La foi : voir *Epîtres*, XLV. — Le trésor de la foi : voir *Enfants de Marie*, LXXVI. — La défense de la foi : voir *Eusèbe (S.)*. — Croire et affirmer sa foi : voir *Genès (S.)*.

Force. — La force : voir *Epîtres*, XLVIII.

France. — *L'âme française*. Formée dans le cœur de Clotilde, née à Tolbiac et baptisée à Reims, l'âme française a pour caractères : 1° le rayonnement de sa pensée, la clarté de son langage et la souriante bravoure de ses soldats ; 2° sa puissance incomparable de redressement, comme on l'a vu aux temps de Jeanne d'Arc, de Villars, de Bonaparte et de Joffre ; 3° son caractère chevaleresque qui l'a constituée soldat de Dieu et de l'idéal ; 4° l'élan de son apostolat et la fécondité de son héroïsme chrétien, 595-97. — Voir *Armistice, Combattants (Anciens), Geneviève (Sainte), Jeanne d'Arc (Sainte), Patrie*.

François d'Assise (S.). — *Pauvreté et amour de Dieu*. 1° Pauvreté. Fils d'un riche marchand, il mène d'abord une vie large et facile ; mais bientôt il épouse Dame Pauvreté et se fait déshériter par son père ; et il impose une pauvreté absolue aux deux grands Ordres qu'il fonde. 2° Amour de Dieu. Dépouillé de tout, il est riche de l'amour de Dieu qui le dévore et dont Notre-Seigneur lui-même attise la flamme par les stigmates, 523-26. — Sa tendre dévotion à l'Enfant Jésus et à la crèche, 725.

François de Sales (S.). — Son bouquet de fête pour la Nativité de la Sainte Vierge : voir *Nativité*. — Ce qu'il pense de la danse : voir *Enfants de Marie*, LXXIII.

François-Xavier (S.). — *S. François-Xavier : L'apostolat*. 1° S. François-Xavier. Jeune gentilhomme, il suit à Paris son compatriote, Ignace de Loyola, et se met à sa rude école. Envoyé aux Indes, il y déploie un zèle infatigable et y opère des conversions innombrables. 2° L'apostolat. Le meilleur moyen de remercier Dieu des grâces reçues, c'est de travailler au salut de ses frères, non pas en se substituant aux prêtres, mais en les secondant par tous les moyens que suggéreront les circonstances, 648-50.

Frères des Ecoles Chrétiennes. — Voir *Religieux (Nos)*, X.

Genès (S.). — *Croire et affirmer sa foi*. 1° Terrassé par la grâce, le comédien Genès ouvre sans hésiter son esprit et son cœur à la foi et à l'amour de Dieu : grande leçon pour les chrétiens qui, indociles à la grâce, refusent de sortir de leurs égarements. 2° Il consent à souffrir et à mourir pour affirmer cette foi et rester fidèle à cet amour : son exemple est un reproche pour notre pusillanimité et notre lâcheté, 454-55.

Geneviève (Sainte). — *La Sainte française*. Elle a deux grands titres à notre reconnaissance de Français et de chrétiens. 1° Elle a sauvé Paris de l'invasion d'Attila, et c'est pourquoi nous ne sommes pas les fils des Huns. 2° Elle a ouvert à Clovis chrétien les portes de la cité, et c'est pourquoi nous sommes les fils du baptisé de Reims, 715-17.

Grâce. — L'Amour qui fortifie : La grâce : voir *Retraite pascale*, III.

Guerre. — Voir *Armistice, Combattants (Anciens), France*.

Haine. — Haine et amour : voir *Epîtres*, XXIX. — L'amour et la haine au berceau de Jésus : voir *Epiphanie*. — Voir *Persécutions*.

Hilaire (S.). — *Le disciple et le serviteur de la foi*. 1° Elevé dans le paganisme, il est tourmenté par le problème de la vie, recherche la vérité avec ardeur et l'embrasse avec joie. 2° Il la sert ensuite en pratiquant fidèlement les vertus chrétiennes et en prêchant avec intrépidité la foi catholique, 11-13.

Homme. — Le nouvel homme : voir *Epîtres*, XLVI.

Humilité. — L'humilité : voir *Epîtres*, XIX.

Imitation. — L'imitation de Notre-Seigneur : voir *Epîtres*, XXII.

Immaculée-Conception. — *La prédestination de Marie et la nôtre*. 1° La prédestination. De toute éternité Dieu pense à Marie comme à la Mère nécessaire de son Fils incarné; de toute éternité il pense à nous tous, qu'il veut racheter par Jésus et Marie. 2° La fidélité à la prédestination. A l'âme soumise et généreuse qui entre pleinement dans ses vues comme l'a fait Marie, Dieu donne des trésors de grâce et de gloire ; mais les cœurs qui se réservent ou se refusent comme nous le faisons trop souvent, il les abandonne à leurs desseins et les laisse dans la médiocrité, 658-60. — *L'auteur et les motifs de l'Immaculée-Conception*. 1° L'auteur. C'est Dieu, qui, faisant violence aux habitudes de la nature, est intervenu personnellement pour suspendre en faveur de Marie la transmission du péché originel. 2° Les motifs. Dieu a voulu nous montrer de quoi il est capable et de quoi il est digne ; c'est la première caresse du Fils à sa Mère ; il a voulu la faire toute belle afin que sa beauté attire notre amour et nous engage à l'imiter, 661-62. — Pour la messe de communion : *L'Incarnation et la communion* : voir *Enfants de Marie*, XC.

Impureté. — *Ses ravages*. 1° Une légende raconte que le même jeune homme, dont la figure angélique avait inspiré Léonard de Vinci pour peindre le S. Jean de sa fameuse Cène, servit encore de modèle à l'artiste, après six années passées dans la débauche, pour peindre Judas. 2° C'est l'image saisissante des ravages que l'impureté produit dans le corps, l'esprit et le cœur des jeunes gens, 728-29.

Incarnation. — L'Amour qui sauve : Incarnation et Rédemption : voir *Retraite pascale*, I. — Manifestation du Sacré-Cœur dans son Incarnation : voir *Sacré-Cœur*. — L'Incarnation et la communion : voir *Enfants de Marie*, XC.

Incrédulité. — L'incrédulité de S. Thomas : voir *Pâques*.

Jean-Baptiste (S.). — *Son témoignage* (plan). 1° La foi de S. J.-B. : son zèle à faire connaître Jésus ; l'accueil qu'il reçoit ; l'incrédulité des hommes. 2° Son humilité : ses protestations d'humilité ; applications pratiques, 332-33. — Pour la Décollation : *Histoire et enseignements du martyre de S. Jean-Baptiste*. 1° le récit de l'Evangile. 2° Enseignements : il nous rappelle opportunément les exigences de la loi divine relativement à la sainteté du mariage, et l'obligation qui incombe aux chrétiens de confesser leur foi à la morale éternelle, 443-44.

Jean (S.) l'Evangéliste. — Les ravages de l'impureté : voir *Impureté*.

Jeanne d'Arc (Sainte). — *Sa sainteté*. Jeanne possède à un degré éminent trois vertus qui font les saints. 1° L'amour de Dieu : tout en aimant ses parents, son village et sa patrie, la pieuse enfant aime encore davantage son Dieu ; et quand les Voix lui ont révélé ce qu'il attend d'elle, elle obéit, coûte que coûte. 2° L'abnégation : sa vie guerrière n'est qu'un renoncement continuel à elle-même et à tout ce qu'elle aime ; dans le triomphe, elle reste modeste et mortifiée ; et après le sacre du roi, elle voudrait aller reprendre à Domremy sa vie champêtre. 3° Le sacrifice : trahie, arrêtée, calomniée, injustement condamnée, outragée et torturée jusqu'au dernier supplice, elle renouvelle en quelque sorte la douloureuse Passion du Christ, 209-14. — *S. Michel et sainte Jeanne d'Arc*. 1° Le rôle de l'Archange a été de défendre les droits de Dieu au ciel et sur la terre, notamment en France, quand « la nation choisie de Dieu » traversait les plus grands périls. 2° C'est lui qui apparaît réellement à Jeanne d'Arc et la prépare à sa mission. Et Jeanne, docile à sa voix et soutenue jusqu'à la fin par ses encouragements, quitte Domremy pour aller trouver le roi, et après ses glorieuses campagnes, consomme à Rouen son douloureux sacrifice, 225-30.

Jésuites. — Les Jésuites : voir *Religieux (Nos)*, XI.

Jésus-Christ (N.-S.). — L'action de Jésus en nous : voir *Epîtres*, XLIII. — Tout pour Jésus : Sur les pas de Jésus : voir *Enfants de Marie*, LXXII et XCIII. — Voir *Ascension, Christ-Roi, Enfant Jésus (Saint), Epiphanie, Eucharistie, Jeudi Saint, Noël, Pâques, Résurrection, Sacré-Cœur, Transfiguration*.

Jeudi Saint. — *Jésus lave les pieds de ses Apôtres : L'humilité dans le commandement*. 1° En poussant la condescendance jusqu'à laver les pieds des Apôtres et même de Judas, Notre-Seigneur donne à tous les chrétiens un admirable exemple d'humilité et de charité. 2° Mais c'est surtout à ceux qui commandent qu'il donne une leçon d'humilité, en leur apprenant que l'exercice du pouvoir doit être avant tout un service de charité, 132-33. — L'Eucharistie mystère d'amour : voir *Eucharistie*.

Jeunes filles. — Voir *Enfants de Marie*.

Jeunes gens. — Pour une réunion de Jeunes : *Jeunesse oblige*. 1° Vous êtes un groupement de Jeunes,

où la vie se manifeste par de belles activités : soyez des « semeurs ». 2o Pour bien remplir ce rôle, étudiez toujours plus à fond la doctrine catholique et soyez, dans votre profession, des artisans de progrès, 632-33. — Voir *Patronage*.

Joseph (S.). — *Le Patron des charpentiers.* 1o Sa protection leur obtiendra la santé et du travail rémunérateur. 2o La leçon de son exemple leur apprendra l'obligation et la grandeur du travail manuel, et à se sanctifier par le travail, 120-22. — *Les grandeurs de S. Joseph.* 1o Choisi par le Père Eternel pour être le père adoptif de son divin Fils, Joseph est le nourricier, le protecteur et le guide de Jésus, qui lui obéit et l'aime d'un amour tout filial : il se trouve donc plus étroitement uni à Dieu que n'importe quel Saint. 2o Epoux de la Vierge-Mère et gardien de sa virginité, il garde avec une fidélité admirable le dépôt qui lui a été confié et s'élève avec Marie à la plus haute sainteté. 3o Au ciel il jouit d'un crédit supérieur à celui de tous les saints ; l'enseignement de l'Eglise et la piété des fidèles ne séparent point son nom de ceux de Jésus et de Marie, 122-25.

Plans de sermons pour le Patronage de S. Joseph. — *Quels intérêts confier à S. Joseph.* 1o C'est un grand honneur pour nous d'avoir pour protecteur le protecteur même de Jésus et de Marie, et de savoir que ce patronage lui a été conféré par Dieu même. 2o Confions-lui la garde de notre foi, de notre pureté, de nos intérêts temporels, et de notre mort, 197. — *Les services que nous assure son Patronage.* 1o Ce sont les services mêmes qu'il a rendus autrefois à Jésus. 2o Il nous aidera à imiter dans son amour et son dévouement à Jésus et à Marie, 197-98.

Jugement. — La mort et le jugement : voir *Communions solennelles (Retraite, V)*. — L'avènement de Notre-Seigneur au dernier jour : voir *Avent*. — Voir ***Morts***.

Langues. — Les langues liturgiques : voir *Liturgie*, X.

Laurent (S.). — *Un diacre fidèle, charitable et courageux.* 1o Un diacre, choisi par le pape S. Sixte pour gérer les biens matériels de l'Eglise de Rome ; 2o fidèle : il court à la rencontre de S. Sixte emmené par les soldats de Valérien ; 3o charitable : il vend les vases sacrés pour nourrir les pauvres, qu'il présente à l'empereur comme étant ses trésors ; 4o courageux : il endure sans se plaindre les plus cruels tourments, 406-08.

Lecture. — La mauvaise lecture : voir *Enfants de Marie*, LXXI.

Lemaître (Jules). — Comment il défend spirituellement les Chartreux, les Bénédictins et les Carmélites, 221-22.

Liturgie. — Cours de Prônes sur la Liturgie. — I. *Définition et importance de la Liturgie.* 1o Les rites liturgiques nous rappellent les mystères que nous devons croire, et nous fournissent un excellent moyen de les professer extérieurement et publiquement, et de réveiller la foi chez les indifférents ; ils sont les témoins et les gardiens de la foi. 2o Ils nous rappellent aussi nos devoirs envers Dieu et nous donnent les moyens de nous sanctifier. 3o La connaissance de ces rites est une science instructive et intéressante, 5-7. — II. *Les lieux consacrés au culte : leur histoire.* Partout et de tout temps il y eut des lieux spécialement consacrés à la prière publique. 1o Les patriarches dressent des autels ; Moïse construit le Tabernacle et Salomon le Temple de Jérusalem ; tous les peuples païens ont aussi des temples et des autels. 2o Les chrétiens célèbrent d'abord les saints mystères dans des maisons particulières ou dans les Catacombes : à partir de Constantin, ils se construisent des basiliques. Le moyen âge voit s'élever d'abord les églises abbatiales, puis les splendides cathédrales, auxquelles travaille tout le peuple chrétien ; et depuis la Renaissance jusqu'à nos jours tous les centres un peu importants ont leur église, 33-35. — III. *L'extérieur de nos églises.* 1o Elles se distinguent des autres monuments par leurs proportions grandioses, leur orientation, leur forme de croix. 2o Basiliques, cathédrales, abbatiales, collégiales, paroissiales ou simples chapelles, elles ont été consacrées, ou tout au moins bénites. 3o Le clocher renferme les cloches, dont l'usage est très ancien et qui ont reçu une bénédiction solennelle ; il est surmonté de la croix et du coq symboliques, 81-83. — IV. *Les fonts baptismaux, les bénitiers, le confessionnal.* 1o Aujourd'hui que le baptême n'est plus donné par immersion, mais par aspersion, les Fonts baptismaux ont remplacé, à l'entrée de l'église, les anciens baptistères. 2o Les bénitiers ont pris la place des fontaines où l'on se purifiait jadis avant d'entrer à l'église. 3o Les confessionnaux sont aussi anciens que la confession, mais ils sont devenus des meubles imposants, 97-98. — V. *La chaire, les statues, les tableaux, les verrières.* 1o La chaire a remplacé le jubé du moyen âge ; à l'origine, elle n'était pas autre chose que le siège de l'évêque présidant l'assemblée des fidèles. 2o Les statues, tableaux et verrières, outre leur rôle décoratif, sont comme des livres qui nous instruisent. 3o On y voit également la représentation des saints, qu'on peut reconnaître facilement d'après les emblèmes qui les caractérisent, 161-63. — VI. *Le sanctuaire et l'autel.* 1o Le sanctuaire, réservé au clergé, est la partie la plus sainte de l'église. C'est là que se dresse l'autel, fixe ou portatif, qui est la table du sacrifice. 2o L'autel renferme des reliques des saints ; il est surmonté de la croix et porte les chandeliers, les canons et le missel. 3o Le maître-autel a ordinairement un tabernacle, parfois surmonté d'un « ciborium », signalé par une lampe qui brûle jour et nuit. Tout près se trouvent la crédence et la table de communion, 214-16. — VII. *Les vêtements liturgiques.* 1o soutane, amict, aube, cordon, manipule ; 2o étole, chasuble, tunique et dalmatique, chape ; 3o mitre, crosse, anneau, croix pectorale, pallium ; couleurs liturgiques, 230-33. — VIII. *Les linges et les vases sacrés.* 1o Linges sacrés : corporal, pale, purificatoire. 2o Vases sacrés : calice, patène, ciboire, ostensoir. 3o L'entretien et le remplacement des objets du culte réclament le concours des fidèles, qui ont le devoir d'y consacrer leur argent, leur travail et leur temps, et de favoriser l' « Œuvre des Tabernacles », 289-91. — IX. *Les personnes liturgiques.* 1o Ordres mineurs : portier, lecteur, exorciste, acolyte ; leurs fonctions, sauf celles de l'exorciste, sont aujourd'hui remplies dans les paroisses par des laïcs dévoués. 2o Ordres majeurs : sous-diacre, diacre et prêtre ; l'évêque et ses fonctions ; les cardinaux, le Souverain Pontife et leurs prérogatives, 305-307. — X. *Les langues liturgiques.* 1o C'étaient primitivement l'hébreu ou syro-chaldéen, le grec et le latin ; depuis longtemps le latin seul est employé en Occident et le grec en Orient. Sauf une exception jadis accordée aux Slaves, l'Eglise n'autorise pas la célébration des offices liturgiques en langue vulgaire. 2o L'emploi de langues mortes a l'avantage de mettre la liturgie et le dogme à l'abri des transformations des langues et des erreurs qui pourraient en résulter, de rehausser la majesté du culte catholique et d'en maintenir l'unité et l'universalité. 3o On peut très bien prier dans une langue que l'on n'entend point, et que d'ailleurs il n'est pas défendu, au contraire, de chercher à comprendre, 369-71. — XI. *Le chant liturgique.* 1o Le chant étant l'expression naturelle des sentiments quand ils deviennent plus vifs, il a été employé partout et toujours dans le culte divin. Les premiers chrétiens chantaient des hymnes et des psaumes. 2o Au cours des siècles, le chant de l'Eglise s'est perfectionné et enrichi, surtout avec S. Ambroise, S. Grégoire et Guy d'Arezzo : il est aujourd'hui plus en honneur que jamais. 3o S'il est convenable qu'il y ait dans chaque paroisse des chantres et des chœurs de jeunes filles, il vaut encore mieux que les chants soient exécutés par tous les fidèles : c'est la manière la plus profitable d'assister aux offices et pour ceux qui chantent et pour ceux qui écoutent ; et c'est aussi le meilleur moyen de s'y intéresser, 393-95. — XII. *L'orgue.* 1o Dans l'Ancien Testament les instruments de musique servaient déjà dans les cérémonies religieuses ; mais c'est surtout David qui en organise l'emploi. 2o L'Eglise, elle aussi, utilise les instruments de musique, et de préférence l'orgue, qui les réunit tous et qui est en usage dans presque toutes les églises. Il est à souhaiter que chaque paroisse ait son organiste. 3o L'emploi de l'orgue est soumis à certaines règles liturgiques ; il doit soutenir le chant, sans le dominer, et ne pas gêner ni prolonger la célébration des offices, 449-50. — XIII. *La sainte messe.* Elle peut se diviser en six parties : la préparation, l'instruction, l'oblation, la consécration, la communion et l'action de grâces. 1o La préparation au sacrifice comprend : la bénédiction et l'aspersion de l'eau, les prières récitées au bas de l'autel, l'encensement, l'introït, le *Kyrie*, le *Gloria* et la collecte. 2o L'instruction renferme les leçons ou prophéties, l'épître, le graduel, l'*Alleluia* ou le trait,

la prose, l'évangile et le *Credo*, 513-19. — XIV *(suite)*. 1° L'oblation : offertoire, pain bénit, oblation proprement dite, encensement et lavement des mains, l'*Orate fratres* et la Secrète. 2° La consécration : la préface, le *Sanctus*, les cinq prières qui précèdent la consécration, la consécration et les six prières qui la suivent, 529-31. — XV *(fin)*. 1° La communion : le *Pater* et la prière qui le suit, la fraction de l'Hostie, l'*Agnus Dei*, les prières préparatoires à la communion, la communion du prêtre et des fidèles. 2° L'action de grâces : antienne de la communion, oraisons de la postcommunion, *Ite missa est*. Additions postérieures : bénédiction des fidèles, dernier évangile et prières de Léon XIII, 625-26.

La liturgie de la Messe : voir *Table synthétique*, p. 732 et *Messe*. — Les fêtes de l'Eglise : voir *Table synthétique*, p. 734 et *Avent*, *Immaculée-Conception*, *Noël*.

Lutte. — La lutte contre soi-même : voir *Epîtres*, XLI. — La défensive et l'offensive contre le mal : voir : *Maurice (S.)*. — La couronne du ciel : voir *Enfants de Marie*, LXXXI.

Marguerite d'Antioche (Sainte). — *Sa triple victoire.* 1° Victoire sur le monde : elle renonce à tous les avantages matériels pour garder sa foi. 2° Victoire sur elle-même : sa vertu, menacée par le préfet du prétoire Olybrius, triomphe de toutes les promesses et de tous les supplices. 3° Victoire sur le démon : elle résiste aux séductions de Satan, qui lui offre la liberté, et préfère le martyre, 378-80.

Mariage. — Allocutions de mariage : 202, 253, 271, 314, 357, 358, 415. — Le mariage et la vocation de la jeune fille : voir *Enfants de Marie*, LXXV. — La sainteté du mariage : voir *Jean-Baptiste (S.)*.

Marie (T. S. V). — La Sainte Vierge et l'Eucharistie : voir *Eucharistie*. — Pâques et la Sainte Vierge : voir *Pâques*. — Voir *Annonciation*, *Assomption*, *Bon-Conseil (N.-D. du)*, *Immaculée-Conception*, *Maternité*, *Mont-Carmel (N.-D. du)*, *Nativité*, *Nom de Marie (Saint)*, *Présentation*, *Purification*, *Rosaire*, *Sept-Douleurs*, *Visitation*.

Marie-Madeleine (Sainte). — *La pécheresse repentante.* 1° Marie de Magdala, la pécheresse, se rencontre avec Jésus chez Simon le Pharisien. 2° Touché de son humilité et de son repentir, Notre-Seigneur lui fait miséricorde, l'admet au nombre des saintes femmes et lui accorde des faveurs spéciales, 391-93.

Martin (S.). — *Trois aspects de sa vie.* 1° Piété éminente : en lui resplendit la véritable piété qui renferme toutes les vertus, et d'abord la charité, qui est chez lui agissante, combative et persévérante, la foi, généreuse et ferme, et l'espérance confiante. 2° Miracles éclatants : il les multiplie durant toute sa vie. 3° Triomphal couronnement au ciel : son culte est devenu très populaire dans notre pays : la basilique qui abrite son tombeau, dévastée par la fureur protestante et révolutionnaire, s'est relevée de ses ruines : et le grand évêque continue de nous prêcher la foi qu'il nous aide à garder, 611-14.

Maternité. — Pour la première fête de la Maternité divine de Marie : *L'opportunité de cette fête.* 1° Pourquoi nous n'avions pas encore de fête de la Maternité divine : c'est que l'objet de cette fête était déjà célébré dans la solennité de Noël et illustré par toute la série des fêtes mariales de l'année liturgique. Ainsi la Trinité était célébrée de tout temps bien avant d'avoir sa fête spéciale. 2° Pourquoi introduire aujourd'hui cette nouvelle fête : c'est, comme l'explique Pie XI, d'abord pour conserver l'écho du centenaire du Concile d'Ephèse en lui donnant un prolongement liturgique, et ensuite pour inspirer aux fidèles une dévotion plus vive et plus éclairée envers la Mère de Dieu, 483-85.

Maurice (S.). — *La défensive et l'offensive contre le mal.* A l'exemple de S. Maurice, 1° « Ne nous laissons pas vaincre par le mal ». L'édit de Maximien pose pour Maurice un cas de conscience douloureux : le soldat discipliné et victorieux va-t-il sacrifier à sa foi son honneur militaire, sa gloire et son bonheur ? Oui, car il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. 2° « Triomphons du mal par le bien ». On pourrait s'étonner que Maurice et ses légionnaires n'aient pas essayé de résister à l'ordre de l'empereur, alors qu'ils en avaient le droit et la possibilité. Mais en affirmant sa fidélité à son prince, Maurice préfère, selon l'exemple du Maître, la douceur à la violence, et la mort à l'insurrection : c'est ainsi qu'il prépare lui aussi par son sacrifice le triomphe de la croix, 468-71.

Médard (S.). — *Un protecteur pour les biens du corps et de l'âme.* 1° La tradition populaire, s'inspirant de deux épisodes de la vie de S. Médard, lui attribue le pouvoir de faire tomber la pluie ou de l'écarter : prions-le de nous obtenir la pluie et le soleil indispensables aux fruits de la terre. 2° Durant tout son épiscopat, il s'est efforcé de promouvoir la pratique des vertus chrétiennes, et c'est lui qui a fondé le premier prix de vertu en instituant, à Salency, la fête de la Rosière, si populaire aujourd'hui en beaucoup d'endroits : demandons-lui de faire fleurir encore la vertu dans nos âmes, 302-304.

Mercier (Cardinal). — Comment il caractérise l'âme française : voir *France*.

Mères chrétiennes. — Aux Mères chrétiennes : *L'Eglise modèle des mères.* L'Eglise est une mère tendre, sage et dévouée : elle est le modèle des mères chrétiennes. 1° Aimez vos enfants comme elle aime les siens, en aimant surtout leurs âmes. 2° Elevez-les et instruisez-les comme elle élève et instruit les siens, en faisant d'eux des chrétiens. 3° Dévouez-vous pour les vôtres comme elle se dévoue pour les siens, afin de sauver leurs âmes, 315-17.

Mesmin (S.). — *Une leçon de labeur et de religion.* 1° En se retirant avec ses moines dans la solitude pour s'y livrer à la prière, S. Mesmin a été grandement utile à ses frères, tant par ses travaux agricoles que par sa charité. 2° Mais la grande leçon de sa vie, c'est l'exemple de la vertu de religion, qui inspire tous ses actes. Leçon très opportune à l'heure où nous voyons ce que deviennent, sans la religion, l'enfance, la jeunesse, la famille et la société, 631-33.

Messe. — Les offices liturgiques : la sainte messe : voir *Liturgie*, XIII-XV.

LA LITURGIE DE LA MESSE. — *Préliminaires.* 1° Si le sacrifice de la messe renouvelle celui de la croix, mais d'une manière non sanglante, il ressemble plus, pour la structure extérieure, à la Cène qu'au Calvaire. 2° Il n'y a donc pas lieu de s'attacher aux rapprochements trop arbitraires que l'on a établis entre les cérémonies de la messe et les scènes de la Passion. 3° La messe est plutôt la répétition de la Cène : elle n'était que cela durant les premiers siècles ; mais on y a peu à peu ajouté d'autres cérémonies et d'autres prières ; et dès le XVe siècle la messe romaine est définitivement constituée. 4° Elle se compose de la messe des catéchumènes et de la messe des fidèles, qui comprend elle-même l'offertoire, la consécration et la communion. 5° La messe étant une action, une sorte de drame religieux, les fidèles y ont un rôle actif et ne sont pas de simples spectateurs, 207-208. — II. *La messe des catéchumènes.* 1° C'est la partie qui précède l'offertoire et à laquelle étaient admis les catéchumènes, qui n'assistaient pas à la célébration du sacrifice proprement dit. 2° Cette avant-messe commence par le *Confiteor*, l'Introït et le *Kyrie*, qui sont les restes de la confession publique, du psaume chanté pendant l'entrée du ministre et des grandes litanies, 283-85. — III. *Le Gloria, la Collecte, l'Epître.* 1° Le *Gloria* est le développement du cantique des anges de Bethléem : son auteur est inconnu et son usage très ancien. 2° Puis viennent les oraisons que le prêtre dit les bras étendus et qu'on appelle Collectes. 3° L'instruction commence ensuite par la lecture d'un passage tiré soit de l'Ancien Testament, soit le plus souvent des Epîtres de S. Paul ou d'un autre Apôtre, 285-87. — IV. *Le Graduel, l'Evangile et l'Homélie.* 1° Avant la lecture de l'Evangile, on chante le Graduel, l'*Alleluia* avec ses riches vocalises, et parfois la Séquence ou Prose. 2° L'Evangile est lu ou chanté avec des cérémonies spéciales qui marquent l'importance que l'Eglise attache au texte sacré et son désir de le voir bien connu des fidèles. 3° Cette lecture est suivie d'un sermon qui, à l'origine, en était l'explication et le commentaire autorisé, 287-88. — V. *Le Credo et l'Offertoire.* 1° Le *Credo* ou Symbole de Nicée et de Constantinople est la conclusion naturelle de cette partie de la messe consacrée à l'instruction des fidèles. 2° L'Offertoire est le commencement du sacrifice proprement dit. Il comportait jadis le défilé des fidèles apportant eux-mêmes le pain et le vin qui serviraient à la consécration et à la communion, en y ajoutant une part, en nature ou en argent, réservée à l'entretien des ministres. De cette participation du peuple chrétien à l'offrande, il ne reste qu'un vestige : le mélange symbolique de quelques gouttes d'eau avec le vin du calice, 317-19. — VI. *L'Offertoire (suite).* 1° D'abord silencieuse, l'offrande

fut ensuite accompagnée de prières spéciales. 2o On y ajouta plus tard l'encensement des oblats, du célébrant, du clergé et du peuple, comme symbole de la prière et marque de respect. 3o Le *Lavabo* n'est pas seulement l'ablution des mains : il symbolise la purification des âmes. 4o Avant de commencer la grande prière eucharistique, le prêtre à l'*Orate fratres* se retourne vers les fidèles pour les inviter à s'unir à lui et récite la Secrète, 319-20. — VII. *Le Canon, la Préface, le* Sanctus. 1o On donne à cette partie de la messe les noms de « canon », qui signifie « règle », parce que son texte ne change pas suivant les féries ou les fêtes et qu'il est resté invariable au cours des siècles ; ou encore d' « action », c'est-à-dire action de grâces. 2o Dans la liturgie primitive le canon commençait par la Préface. Celle-ci est le chant qui rappelle le grand *Hallel* des Juifs et la prière eucharistique de Jésus. 3o Elle est suivie du *Sanctus*, formé du « Trisagion » d'Isaïe et de l'acclamation des Juifs en l'honneur du Sauveur le jour des Rameaux, 343-45. — VIII. *Les prières qui précèdent et qui suivent la consécration.* 1o Cette partie de la messe est célébrée à voix basse. Elle comprend d'abord le *Te igitur*, prière pour la Sainte Eglise catholique, puis le *Memento* des vivants, souvenir des anciens diptyques, et qui nous offre le premier catalogue des saints de l'Eglise Romaine. 2o Deux autres prières introduisent le récit de la sainte Cène et les paroles de la consécration. L'élévation qui la suit immédiatement a été introduite au XIIe siècle, pour montrer la sainte hostie au peuple et lui permettre d'affirmer sa foi au changement opéré : il convient donc de jeter à ce moment sur l'hostie sainte « un regard de foi, de piété et d'amour », 345-46. — IX. *La fin du Canon.* 1o Les prières qui suivent la consécration portent le nom d' « anamnèse » parce qu'elles évoquent le souvenir des sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédec. 2o L'Eglise y a fait, après le XIe siècle, deux additions : le *Memento* des morts, dont jusqu'alors le texte était laissé à la liberté du célébrant, et le souvenir des assistants, suivi lui-même d'une liste de saints dont la formule remonte au VIe siècle. 3o La formule *Per ipsum...*, empruntée à S. Paul, résume toute la signification du sacrifice, 399-400. — X. *La Communion.* 1o C'est une partie essentielle de la messe : elle reproduit ce qui s'est passé à la Cène et sans elle le sacrifice ne serait pas complet. 2o Cette partie s'ouvre par la récitation du *Pater*, introduite de très bonne heure dans la liturgie de la messe, parce qu'il n'y a pas de prière plus excellente que celle-là même dont le Maître nous a donné le texte. 3o La prière qui suit a pour auteur S. Grégoire ; elle demande la délivrance de tous les maux et la paix, 410-12. — XI. *La Communion (suite).* 1o La fraction du pain, dont une parcelle est mise ensuite dans le calice, est un usage très ancien, qui n'aurait plus sa raison d'être, mais qui garde toujours son symbolisme. 2o Ici se place le baiser de paix, en usage parmi les fidèles jusque vers le IXe siècle, et témoignage de la charité fraternelle qui doit unir tous les chrétiens. 3o L'invocation trois fois répétée de l'Agneau de Dieu rappelle l'un des plus touchants symboles de la miséricorde divine. 4o Après avoir récité trois prières préparatoires et s'être trois fois frappé la poitrine en disant : « Seigneur, je ne suis pas digne, » le prêtre se communie lui-même sous les deux espèces et distribue ensuite la sainte hostie aux fidèles, qui ne communient plus, depuis le XIIe siècle, sous l'espèce du vin, 412-14. — XII. *La Postcommunion.* 1o Pendant que le prêtre purifie ses doigts et le calice, en accompagnant ce rite d'une prière qui exprime l'action de grâces, on chante l'antienne de la communion. 2o Il récite ensuite les oraisons qui forment la postcommunion, et auxquelles s'ajoute, aux féries de Carême, une oraison sur le peuple. 3o L'*Ite missa est* marquait la fin de la messe primitive. On y ajouta la bénédiction de l'évêque, ou, à son défaut, du célébrant, et le dernier évangile, qui est ordinairement le prologue de l'Evangile de S. Jean, 429-31. — XIII. *Conclusion.* Comment faut-il assister à la messe ? 1o On l'entend toujours bien, pourvu qu'on adore et qu'on aime Dieu et qu'on soit en union avec l'Eglise. Mais la meilleure méthode consiste à s'unir au célébrant, à le suivre dans ses paroles et dans ses gestes, d'autant qu'il prie toujours au nom du peuple chrétien. 2o Il faut donc non seulement assister à la messe, mais y participer en s'associant aux prières liturgiques, en s'aidant d'un livre qui renferme tout ce que dit le prêtre. Et de préférence il faut choisir la grand'messe, qui est la messe officielle et la vraie messe liturgique, 431-32.

Michel (S.). — *Le Prince de la milice céleste.* 1o La milice céleste. La foi nous enseigne que Dieu a créé des anges, êtres tout spirituels et par conséquent bien supérieurs à l'homme, qui tiennent la première place parmi les créatures. 2o Le Prince de la milice céleste. De cette armée innombrable, S. Michel est le chef ; il commande donc à la fois au groupe d'anges qui sont comme les « missi dominici » de Dieu, à celui qui est préposé au gouvernement du monde et à celui qui compose la cour royale du Très-Haut : il est le plus beau et le plus parfait des anges, 481-83. — *L'action et l'exemple de S. Michel.* 1o L'Ecriture et l'histoire nous apprennent que S. Michel a toujours lutté victorieusement contre Satan et s'est constitué le défenseur du peuple chrétien. 2o C'est un prince puissant, dont les vertus maîtresses sont l'humilité, la soumission et le courage. 3o C'est un grand personnage pour l'Eglise, qui l'invoque comme son protecteur contre Satan et les démons, pour la France qui l'acclame et le prie comme son Patron, et pour tous les fidèles qui l'implorent comme le défenseur des âmes amenées par les anges au tribunal du Souverain Juge, 497-99. — S. Michel et Jeanne d'Arc : voir *Jeanne d'Arc (Sainte)*.

Miracle. — Le miracle, signe de crédibilité : voir *Symbole*, III.

Mission paroissiale. — Lettre d'invitation, 351-52. — Remerciements aux missionnaires, 352.

Missions. — Pour la Journée missionnaire : *Ce qu'il faut faire pour les Missions.* 1o Le grand scandale : malgré vingt siècles d'effort missionnaire, les deux tiers de l'humanité ne sont pas atteints par la prédication chrétienne. 2o Les causes du mal : ce sont l'insuffisance de l'effort accompli par le monde chrétien et les erreurs de méthode. 3o Les remèdes : coopérer à l'œuvre missionnaire par la prière, l'assistance matérielle, l'assistance personnelle, la sympathie intellectuelle et l'apostolat auprès des indigènes vivant en Europe, 549-51.

TROIS SERMONS SUR LE MISSIONNAIRE. — I. *Sa vocation.* 1o Elle s'éveille souvent à la lecture des récits de missions. A l'âge voulu, après un examen attentif de cette vocation, le futur missionnaire entre au noviciat ou au séminaire des Missions, où il s'entraîne à l'endurance physique et aux vertus de la vie apostolique. Après son ordination sacerdotale, il va dire adieu à sa famille et au pays natal. 2o Et bientôt se déroule, au séminaire de la rue du Bac, l'émouvante cérémonie du départ, 471-74. — II. *Sa vie.* 1o Dès le lendemain, il s'embarque pour rejoindre son poste, où il commence par s'acclimater en s'initiant à son ministère spécial. 2o Chez les païens, c'est une épouvantable misère matérielle, morale et sociale ; et les demi-civilisés ne valent guère mieux. Il faut qu'il leur apporte la civilisation et la foi chrétienne. Les conversions sont lentes ; et le missionnaire doit lutter contre le découragement et la tristesse de l'exil. Cependant il n'oublie pas sa patrie, et, sans le chercher directement, il travaille encore pour elle, 474-77. — III. *Sa mort.* Il est toujours prêt à donner sa vie pour la foi. 1o Le martyre a été le rêve de ses jeunes années ; et sa vie n'est qu'un long martyre moral. Le plus souvent il est en butte à la persécution. 2o Mais pour lui le jour du triomphe est le jour où ses bourreaux le mettent à mort, témoin la dernière lettre du Bienh. Théophane Vénard. Et le sang des martyrs est toujours une semence de chrétiens, 477-80.

Mode. — La mode et les modes : voir *Enfants de Marie*, LXXIV.

Mont-Carmel (N.-D. du). — *La dévotion à N.-D. du Mont-Carmel.* La pluie bienfaisante qui, à la prière d'Elie, tomba du nuage entrevu au sommet du Carmel symbolise les interventions miséricordieuses de la Sainte Vierge. 1o Dans l'histoire de l'Ordre du Carmel, que la Sainte Vierge a pris sous sa protection, en assurant le développement et la survivance. 2o Dans l'histoire du monde, par les grâces du scapulaire, 371-75.

Mort. — La mort et le jugement : voir *Communions solennelles (Retraite*, V). — La Sainte Vierge, patronne de la bonne mort : voir *Assomption*.

Morts. — *Nos morts ont été ce que nous sommes ; nous serons un jour ce qu'ils sont.* 1o Leur vie s'est écoulée comme la nôtre ; ils ont possédé les biens que nous avons ; ils ont subi les mêmes épreuves et les mêmes tentations ; ils ont rempli les mêmes places. 2o Notre cœur et notre raison nous disent qu'ils ne sont pas anéantis à tout jamais. Leur corps est au

cimetière : le nôtre y sera un jour. 3° Leur âme immortelle a été jugée comme la nôtre le sera ; elle a pris l'un des trois chemins que nous prendrons aussi, 568-70. — *L'aide aux âmes du Purgatoire.* 1° L'Eglise nous remet en mémoire le souvenir de nos défunts, parce qu'elle sait combien nous sommes prompts à les oublier. 2° Les principaux motifs de leur venir en aide sont : la charité, la reconnaissance, la justice et notre propre intérêt, 581-83. — *Les leçons du Purgatoire.* Après avoir prié pour les âmes du Purgatoire, écoutons leurs leçons. 1° Pour le passé : faites pénitence pour vos péchés, car le devoir d'expier s'impose à tous. 2° Pour le présent : évitez le péché véniel, en songeant aux purifications qu'il vous obligerait à subir dans l'autre vie. 3° Pour l'avenir : vous commettrez encore bien des fautes ; créez-vous dès maintenant des amitiés fidèles pour l'au-delà, 583-85. — Allocution prononcée devant la croix d'un cimetière, 585-87.

Morts de la Guerre. — Voir *Armistice* et *Combattants (Anciens).*

Mystères. — Les mystères : voir *Epîtres,* XXVIII.

Nativité de la T. S. Vierge. — *Un bouquet d'anniversaire.* Selon le conseil de S. François de Sales, déposons sur le berceau de Marie un bouquet formé des fleurs suivantes : 1° les soucis de l'imiter ; 2° les pensées de la servir à jamais ; 3° des lis de pureté ; 4° des roses d'abondante charité ; 5° les violettes de l'humilité, 456-58.

Nicolas (S.). — *S. Nicolas; le patron des enfants.* 1° S. Nicolas. Orphelin de bonne heure, il pratique les conseils évangéliques et se distingue par sa charité. Au cours d'un pèlerinage aux Lieux Saints, les fidèles de Myre l'acclament pour leur évêque et il justifie leur choix par ses vertus et sa foi courageuse. 2° Le patron des enfants : il l'est devenu grâce au plus populaire de ses miracles. Que les parents consacrent donc leurs enfants à S. Nicolas ; mais qu'ils ne se dispensent pas de remplir envers eux tous leurs devoirs, 650-52. — Allocution aux enfants : *La protection de S. Nicolas.* 1° Pourquoi il est le patron des enfants : à cause des tout petits enfants qu'il rendit à la vie. 2° Quelles grâces lui demander : la santé et la véritable sagesse, 647-48.

Noël. — Lectures historiques et liturgiques (Les Fêtes de l'Eglise). — *La Vigile de Noël.* L'Eglise y célèbre déjà la naissance toute proche du Sauveur et laisse éclater sa joie 1° dans l'office, et 2° dans la messe, 679-81. — *« Venit plenitudo temporis. »* Les temps sont accomplis : le Messie va naître pour réparer le péché d'Adam. 1° Il va naître à Bethléem, comme il convient au fils de David, et comme les prophètes l'ont annoncé. 2° Il va naître au temps le plus propice, 698-700. — *Noël.* 1° Histoire liturgique et symbolisme de la fête de Noël. 2° Sentiments avec lesquels nous devons la célébrer : adoration, reconnaissance, joie et amour, 700-702. — *La messe de minuit.* 1° Explication des prières de cette messe. 2° Commentaire de l'Evangile, qui raconte la naissance de Jésus à Bethléem, 705-707. — *La messe de l'aurore.* 1° Explications historiques et liturgiques. 2° Commentaire de l'Evangile, qui raconte la visite des Mages à la crèche, 707-709. — *La messe du jour.* 1° Explication des prières de la messe, de l'Introït à l'*Alleluia.* 2° Le prologue de l'Evangile de S. Jean. 3° Les Vêpres, 709-11.

Sermons pour Noël. — *Un souvenir, une réalité, une espérance.* Les trois messes de Noël rappellent les trois avènements de Notre-Seigneur et résument ainsi les enseignements de l'Avent. Noël est à la fois : 1° Un souvenir : celui du plus grand événement de l'histoire du monde. 2° Une réalité : la renaissance du Rédempteur dans les âmes par la grâce et l'Eucharistie. 3° Une espérance : celle de l'avènement glorieux du Sauveur qui nous associera à son bonheur et à sa gloire, 689-91. — *Les leçons de la crèche.* 1° Au lieu de naître dans un palais, celui qui est « l'attente des nations » a choisi pour berceau la crèche : grande leçon pour notre orgueil. 2° S'il est apparu sous les traits d'un petit enfant, ce n'est pas seulement parce qu'il ne cherchait qu'à gagner nos cœurs, c'était aussi pour nous apprendre à obéir. 3° En naissant dans le dénuement, le Sauveur a voulu nous apprendre la contre-partie de l'amour des richesses qui a perdu le monde, 691-93. — *Chercher le royaume de Dieu.* Le Prince de la paix vient apporter aux hommes un règne d'amour. Mais nous n'y aurons part qu'en observant deux consignes qu'il nous a données lui-même : 1° « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Le royaume temporel de l'A. T. n'était qu'un moyen de préparer le royaume spirituel de la Nouvelle Loi. Les Juifs ne l'ont pas compris, et ils ont été exclus du royaume des cieux. Soyons plus sages qu'eux : n'attachons pas notre âme aux biens de ce monde. 2° Soyez forts, car « vous aurez des tribulations en ce monde. » La vie de Notre-Seigneur nous montre le royaume spirituel perpétuellement combattu par le royaume temporel ; et la guerre continue et continuera jusqu'à la fin des temps, tantôt déclarée et violente, tantôt sournoise et doucereuse, 693-96. — *Notre-Seigneur est venu nous apporter la liberté, l'égalité et la fraternité.* 1° Liberté. L'ère de la liberté ne date pas de la Révolution, mais du Christ qui a pris lui-même l'aspect d'un esclave pour détruire la servitude. L'Eglise n'a cessé de travailler dans ce sens avec prudence et persévérance. 2° Egalité. Le Christ appelle à son berceau les bergers et les rois et ne fait jamais acception de personnes. L'Eglise prêche l'égalité et la pratique en offrant à tous la même doctrine, les mêmes lois et les mêmes sacrements. 3° Fraternité. Le Christ a fondé la vraie en devenant le frère de tous les hommes et en prêchant la charité fraternelle ; et l'Eglise est la grande école de la fraternité, 696-98. — Voir *Enfant Jésus (Saint).*

Nom de Marie (Saint). — *L'invocation du nom de Marie.* 1° Notre nom nous est cher, car il tient étroitement à notre personne ; nous aimons à l'entendre prononcer avec amour. Ayons donc une grande dévotion pour le nom de Marie. 2° Invoquons-le souvent et faisons-le invoquer par nos enfants, 458-59.

« O » (Antiennes). — Voir *Avent.*

Obéissance. — L'obéissance : voir *Epîtres,* XXIII.

Œuvres. — Les bonnes œuvres : voir *Epîtres,* XLII.

Orgue. — L'orgue : voir *Liturgie,* XII.

Orgueil. — Le péché d'orgueil : voir *Enfants de Marie,* LXXVIII.

Pain. — Le pain naturel et le pain eucharistique : voir *Eucharistie.*

Paix. — La paix : voir *Epîtres,* X.

Pâques. — *Le fait de la Résurrection et sa portée apologétique.* 1° Vérité de la Résurrection. Le fait est prouvé par des témoignages irrécusables ; par les précautions prises par les ennemis du Christ pour empêcher toute tentative de supercherie, et leurs manœuvres pour acheter le silence des soldats ; par les nombreuses apparitions du divin Ressuscité. 2° Sa portée apologétique. La Résurrection prouve péremptoirement la mission divine du Sauveur, car c'est à la fois le plus éclatant des miracles et l'accomplissement d'une prophétie, 138-41. — *Les Juifs et la Résurrection.* 1° Les Juifs se sont acharnés contre le Christ et ils ont réussi à le faire mourir sur la croix. Ils triomphent, mais ils demeurent inquiets, et malgré les précautions prises, le Christ sort du tombeau. Pour nier le fait de la résurrection ils ont beau acheter le silence des gardes : bientôt les Apôtres prêchent ouvertement le Christ ressuscité, et nulle puissance humaine ne peut leur fermer la bouche. 2° En vain les Juifs s'obstinent à nier l'évidence : le Christ est ressuscité ; et c'est le grand fait qui domine l'histoire du monde, 145-46. — *Les triomphes de Jésus.* 1° Ses ennemis se sont acharnés contre son corps, qu'ils ont torturé de toutes manières ; et Jésus ressuscite vivant et glorieux. 2° Ils ont essayé de le faire passer pour un fou, un imposteur et un criminel ; et Jésus est acclamé comme Dieu, son sépulcre est glorieux, et le Crucifié est l'objet d'hommages universels. 3° Ils ont cherché à le rendre odieux et à détacher de lui tous ses amis ; et ressuscité il attire à lui le monde entier, 146-48. — *Pâques et la Sainte Vierge.* 1° Qu'elle était heureuse, la Vierge-Mère, aux jours de la Visitation et de la naissance de Jésus et durant les années passées avec son Fils à Nazareth ! 2° Mais elle n'est plus que la Mère de douleurs, lorsqu'elle assiste jusqu'au bout à la Passion et à la mort de son bien-aimé. 3° Il ressuscite et son apparition comble de joie sa Mère, que toutes les générations proclameront bienheureuse, 148-50. — La communion pascale : voir *Epîtres,* XX. — Voir *Résurrection.*

Pour les dimanches après Pâques. — I. *Les apparitions de Jésus.* 1° Pendant 40 jours il apparaît aux Apôtres et aux disciples pour leur prouver qu'il est

vraiment ressuscité. 2° Les Apôtres et Pierre lui-même ne sont nullement disposés à le croire ; et ce n'est que sur des preuves évidentes qu'ils se laissent convaincre. 3° Mais dès lors leur conviction est inébranlable : après des preuves si péremptoires, que notre foi soit aussi ferme que celle des Apôtres, 193-94. — II. *L'incrédulité de S. Thomas*. 1° Jésus s'étant montré aux Apôtres en l'absence de Thomas, celui-ci reste incrédule. 2° Il nous paraît en cela déraisonnable et imprudent : mais tous les incrédules ne le sont-ils pas autant ? 3° Huit jours après, ayant lui-même vu et touché le divin Ressuscité, il se rend à l'évidence : bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui croient ! 194-95. — III. *L'institution du sacrement de Pénitence*. 1° A plusieurs reprises Jésus a affirmé et exercé son pouvoir de remettre les péchés. Et pour que les pécheurs puissent en bénéficier quand il aura quitté la terre, il le donne à ses Apôtres et à leurs successeurs en instituant le sacrement de Pénitence. 2° Bien qu'il ne parle pas expressément de la confession, il la suppose. Soyons-lui reconnaissants de nous avoir donné un moyen si facile, 195-96.

Passion. — *La Passion de Notre-Seigneur* (Pour le Vendredi Saint). 1° L'arrestation. 2° Le procès. 3° Le supplice, 133-38. — L'immolation du Christ : voir *Epîtres*, XVIII. — Voir *Croix*.

Passions. — Les passions à l'assaut contre la foi : voir *Symbole*, XII.

Patience. — Chemin de croix pour apprendre et demander la patience dans toutes nos croix, 116-20.

Patrie. — Les religieux et la patrie : voir *Missionnaires* et *Religieux (Nos)*, VI. — Voir *France, Saints*.

Patron. — Pour une Fête patronale : *Les trois sens du mot Patron*. Il veut dire : 1° Chef. Parmi tous les saints, le titulaire occupe dans la paroisse la première place après Marie et Joseph ; il faut donc lui donner le premier rang dans le culte que nous rendons aux saints. 2° Protecteur. Le Patron s'intéresse spécialement à ses protégés ; il faut donc faire passer par lui toutes nos prières. 3° Modèle. Il faut donc étudier la vie du Patron de notre paroisse, afin d'imiter ses vertus, 79-80.

Patronages. — *Sermon en faveur de l'établissement d'un Patronage de jeunes gens*. 1° Il s'agit de fonder un patronage, c'est-à-dire une maison où les jeunes gens peuvent se délasser, s'instruire et sauvegarder leur foi et leurs mœurs. 2° C'est une œuvre utile et opportune. 3° Elle trouvera sûrement des jeunes gens pour la fréquenter et des chefs pour la diriger ; aux fidèles de lui donner le local nécessaire, 62-64. — Pour la fête des Anciens d'un Patronage : « *Une idée à qui un cœur a donné la vie.* » 1° L'origine du Patronage, c'est l'idée qu'il fallait grouper les jeunes pour qu'ils restent fidèles à Dieu. 2° Cette idée a germé dans le cœur du prêtre qui voulut lui consacrer toutes ses énergies. 3° Et c'est ainsi que l'œuvre est devenue vivante et féconde, 350-51. — Voir *Jeunes gens*.

Paul (S.). — Un exemple d'apologie : voir *Epîtres*, XII.

Péché. — Le péché : voir *Communions solennelles (Retraite*, IV).

Pécheurs. — La prière pour les pécheurs : voir *Enfants de Marie*, XCI. — J'ai péché : voir *ibid.*, LXXXIII.

Pénitence. — Préparation à l'Avent : *La pénitence*. 1° Nécessité. La pénitence est une loi universelle : la vie morale, criminelle ou sainte, repose tout entière sur le sacrifice ; la vie sociale n'est qu'une suite de contraintes ; la vie surnaturelle nous oblige sans cesse à nous faire violence et à nous mortifier. 2° Pratique. Mortifier d'abord notre intelligence, mais surtout notre cœur et nos sens, si nous ne voulons pas que la chair l'emporte sur l'esprit et nous entraîne au péché, 630-32. — Le sacrement de Pénitence : voir *Communions solennelles (Retraite*, VI) et *Epîtres*, XXXIV. — Son institution : voir *Pâques*. — La pénitence sacramentelle : voir *Enfants de Marie*, LXXXV.

Pentecôte. — Sermons : voir *Epîtres*, XXVII, et *Persécution*.

Père. — Dieu le Père : voir *Symbole*, XIX.

Perfection. — La perfection : voir *Epîtres*, XVI.

Persécution. — *L'Eglise persécutée*. L'Eglise est perpétuellement en butte à la persécution. Faut-il : 1° S'en étonner ? Non, car elle s'appelle l'Eglise militante et Jésus-Christ lui a prédit qu'elle serait toujours persécutée. 2° S'en désintéresser ? Non. Si nous ne sommes pas appelés à nous battre avec les persécuteurs, nous devons du moins affirmer notre foi et nous efforcer de la propager. 3° S'en alarmer ? Non. Il faut se fier aux promesses de Jésus et se dire que pas plus aujourd'hui qu'autrefois les persécuteurs ne prévaudront contre l'Eglise, 257-59. — Le triomphe du Christ sur ses ennemis : voir *Christ-Roi* et *Pâques*. — La persécution contre les religieux : voir *Religieux (Nos)*, II. — Voir *Haine*.

Persévérance. — La persévérance : voir *Communions solennelles* et *Epîtres*, XLIX.

Philomène (Sainte). — *Les inscriptions de sa tombe*. 1° La palme et la fleur : ce sont les emblèmes de la récompense, de la patrie, du ciel vers lequel nous devons orienter notre vie. 2° Les flèches et les ancres : ce sont les instruments de son supplice, le symbole des efforts durant la montée de la terre au ciel, 403-405.

Pierre (S.). — *Le pardon de Pierre, révélation du Cœur de Jésus*. 1° La scène du pardon. Au lieu de lui rappeler son triple reniement, Notre-Seigneur lui dit trois fois : « M'aimes-tu ? »... 2° Le Cœur de Jésus se révèle tout entier dans cette scène : c'est un amour qui se donne sans réserve, avec sa délicatesse, sa miséricorde et sa munificence, et qui ne demande en retour que de l'amour, 323-25. — La religion n'a pas fait son temps : voir *Religion*. — Les enseignements de S. Pierre dans ses Epîtres : voir *Epîtres*, XXII, XXIII, XXVI, XXX, XXXII.

Piété. — La piété : voir *Epîtres*, LII.

Prédestination. — La prédestination de la Sainte Vierge et la nôtre : voir *Immaculée-Conception*.

Présentation. — Pour la fête : *Ses leçons pour les enfants, leurs parents et leurs éducateurs*. 1° Aux enfants la petite Marie enseigne à donner leur cœur à Dieu dans toute la fraîcheur de leur innocence et pour toujours. 2° Aux parents elle rappelle l'impérieux devoir d'assurer dès le bas âge la formation religieuse de leurs enfants. 3° Aux éducateurs elle montre dans toute sa beauté l'idéal que la première elle a vécu dans le Temple, 629-30.

Prêtre. — *Le prêtre, médiateur entre Dieu et l'homme* (Pour une Première Messe). 1° Ministre de Dieu auprès des hommes, le prêtre leur communique par la parole la science de Dieu, et par l'administration des sacrements la grâce de Dieu. 2° Représentant des hommes auprès de Dieu, le prêtre lui offre en leur nom la prière et le sacrifice de la messe, 325-28. — Les sublimités du ministère religieux : voir *Epîtres*, XXXIX.

Prière. — Une prière : voir *Epîtres*, LIV. — Le culte du Seigneur : voir *Epîtres*, XXV. — Les prières de l'Evangile : voir *Enfants de Marie*, LXXXI. — La prière pour les pécheurs : voir *Enfants de Marie*, XCI.

CARÊME SUR LA PRIÈRE. — I. *Nécessité de la prière*. 1° Vocale ou mentale, la prière est une élévation de notre âme vers Dieu. 2° C'est une grande, belle et douce chose, 25-27. — II. *Universalité de la prière*. 1° On a prié toujours et partout : l'histoire et la préhistoire elle-même le prouvent. 2° Aujourd'hui encore, quoi qu'on en dise, on prie partout, 27-31. — III. *Le commandement de la prière*. Il faut prier : 1° parce que Dieu nous l'ordonne formellement dans l'A. et le N. T. ; 2° parce que c'est pour l'homme une fonction naturelle et vitale, 31-32. — IV. *L'objet de la prière*. 1° C'est : adorer Dieu, lui demander ses grâces, implorer le pardon de nos péchés et lui témoigner notre reconnaissance. 2° Ce quadruple objet se trouve contenu dans le *Pater*, qui est la plus belle des prières, 40-42. — V. *Les qualités de la prière*. Pour qu'elle soit efficace, il faut 1° être en paix avec le prochain ; 2° prier avec foi ; 3° au nom de Jésus-Christ ; 4° avec confiance ; 5° avec piété ; 6° dans une attitude respectueuse ; 7° avec persévérance, 42-45. — VI. *La prière en commun*. 1° recommandée instamment par N.-S., elle a toujours été en usage dans l'Eglise. 2° Elle se pratique dans la famille, dans les réunions paroissiales, dans les couvents. 3° Elle est avantageuse pour la famille et la communauté, où elle entretient l'union, la ferveur et l'émulation pour le bien, 52-55. — VII. *La prière dans la solitude*. 1° N.-S. nous en a donné l'exemple. 2° Elle est plus recueillie, plus sincère et plus efficace, 55-56. — VIII. *Pour qui prier*. 1° Il faut toujours se fixer une intention spéciale. 2° Nous pouvons nous proposer de rendre gloire à Dieu ; prier pour notre prochain et même nos ennemis ; pour notre famille, notre paroisse, notre patrie ; et enfin pour les morts, 56-58. — IX. *Les effets de la prière*. 1° Elle

donne satisfaction à notre instinct naturel, à notre raison et à notre foi ; 2o nous calme et nous apaise ; 3o nous console ; 4o nous obtient les grâces nécessaires à la vie et au salut de notre âme ; 5o exerce une influence bienfaisante sur le monde, qu'elle protège et entraîne au bien, 59-62. — X. *Quand faut-il prier.* 1o Souvent ; 2o chaque jour, matin et soir ; 3o surtout le dimanche ; 4o dans les tentations ; 5o dans les dangers, 69-71. — XI. *Efficacité de la prière.* Elle est confirmée par de nombreux faits tirés : 1o de l'A. T. ; 2o de l'Evangile ; 3o de l'histoire de l'Eglise, 71-74. — XII. *Objection contre l'efficacité de la prière.* « Il y a des prières qui ne sont pas exaucées. » N'importe. 1o Les paroles de l'Evangile touchant l'efficacité infaillible de la prière sont catégoriques. 2o Mais il faut bien les entendre : elles sont vraies dans un ordre particulier et non dans l'ordre universel. Dieu ne nous refuse jamais les biens spirituels ; mais s'il ne nous accorde pas toujours les biens temporels, il nous fait obtenir quelque chose de meilleur, 74-76. — XIII. *Autres objections.* 1o « Dieu ne peut changer les lois du monde. » Mais comment admettre qu'il soit l'esclave de ces lois, alors que l'homme lui-même ne l'est pas entièrement ? Et pourquoi l'efficacité de la prière ne serait-elle pas une de ces lois posées par Dieu dès le commencement ? 2o « Dieu connaît nos besoins mieux que nous. » C'est vrai ; mais il a voulu que nous les lui fassions connaître. 3o « Si la prière est efficace, tout effort individuel et social est superflu. » Non, car si Dieu veut que nous fassions tout ce qui dépend de nous, il veut aussi accorder à nos prières ce que nous ne pourrions obtenir par nos propres forces, 76-79. — XIV. *Nous ne prions pas assez.* 1o Pas assez pour accomplir tout notre devoir envers Dieu. 2o Pas assez pour notre propre bien, c'est-à-dire pour nous sanctifier. 3o Pas assez pour le bien de nos frères et du monde, 83-85.

Prophétie. — Signe de crédibilité : voir *Symbole*, III.

Prudence. — La prudence : voir *Epîtres*, XXIV.

Pureté. — La pureté : voir *Epîtres*, XXIV. — Voir ***Impureté.***

Purgatoire. — L'aide aux âmes du Purgatoire ; Les leçons du Purgatoire : voir *Morts.*

Purification de la T. S. Vierge. — *L'offrande de Jésus par Marie.* Dans ce mystère, Marie s'associe à J.-C. prêtre et victime. 1o Elle offre officiellement et publiquement au Père l'Agneau sans tache. 2o Elle s'immole avec lui, puisque Siméon lui révèle que son âme sera traversée par un glaive, et que l'ignorance des détails de son martyre futur accroît encore sa souffrance, **17-19.**

Raison. — La foi et la raison : voir *Symbole*, IX.

Raphaël (S.). — *S. Raphaël et Tobie.* 1o Le récit de la Bible montre le rôle exercé par S. Raphaël auprès du jeune Tobie et de son père. 2o Nous y admirons la charité de l'archange, guide, protecteur, sauveur, conseiller, conservateur des biens de la famille, guérisseur, et toujours généreux, humble, doux et sage : autant de titres pour nous à invoquer sa protection, **535-37.**

Réforme. — La réforme monastique au XVIIe siècle : voir ***Religieux.***

Religieuses. — Pour une profession religieuse : *La charité que doit avoir une religieuse.* 1o Les sacrifices que fait à Dieu une religieuse par les trois vœux ont pour but de lui faire acquérir la perfection de la charité. 2o Pour être plus parfaite que la charité commune, la charité religieuse doit être plus ardente et plus consumante ; plus pure et plus sainte, plus ferme et plus inviolable, 493-95. — *Pour une cérémonie de vœux perpétuels.* 1o Comme jadis le Seigneur avait choisi le peuple d'Israël, ainsi Jésus-Christ vous a choisies et veut vous attacher à lui par un pacte qui vous assure toutes ses complaisances. 2o Ce choix n'est pas le fait de vos mérites, mais du bon plaisir de Dieu qui vous a préférées à beaucoup d'autres. 3o Travaillez donc à vous en rendre de plus en plus dignes par l'humilité, la patience et la prière, 202-205. — Voir *Religieux* et *Vocation.*

Religieux. — *La réforme monastique au XVIIe siècle, spécialement chez les Bénédictines.* Au début du XVIIe siècle les monastères, entre autres ceux de Bénédictines, étaient en pleine décadence. 1o La réforme. Sous l'influence d'Ordres nouveaux, les anciens s'efforcent de revenir à leur ferveur primitive ; mais ce n'est pas sans luttes. Trois observances surtout soulèvent les résistances : la clôture, la communauté et le costume. 2o Les grandes abbesses. Elles sont remarquables par leur noblesse, leur bonté, leur jeunesse, leur science, leur charme et leur sainteté. 3o Les rapports avec l'extérieur. Des directeurs éminents travaillent à la sanctification des moniales ; et les reines de France leur accordent une protection que les abbesses trouvent parfois encombrante, 184-92.

Nos RELIGIEUX (Conférences à des groupements d'hommes). — I. *Vue d'ensemble.* Il n'y a rien, dans l'Eglise, de plus vénérable que les religieux, mais aussi rien de plus incompris et de plus attaqué. Rappeler les persécutions qu'ils ont endurées, les multiples services qu'ils rendent à la société, combattre les préjugés dont ils sont victimes : tel sera l'objet de ces conférences, 205-207. — II. *La persécution contre les religieux.* Persécutés au cours des siècles, les religieux le sont aujourd'hui plus que jamais. 1o Le voltairianisme avait ameuté l'opinion contre eux sous la Restauration ; la franc-maçonnerie s'acharne contre eux sous la Troisième République. En 1901 Waldeck-Rousseau met sur pied une loi d'ostracisme que Combes applique avec une brutalité féroce. 2o En 1914 ils accourent de l'exil et font magnifiquement leur devoir au service de la France. Mais la loi subsiste, qui leur enlève la liberté de vivre en commun. Et l'on recommence à dénoncer le péril congréganiste, 220-24. — III. *Leur origine, leur vie.* 1o Leur origine. Même avant le christianisme les religions spiritualistes ont eu en quelque sorte des moines avant la lettre. Mais c'est le christianisme qui entraîne une foule d'âmes vers la solitude et la vie austère et contemplative, d'abord en Orient, puis en Occident où S. Benoît organise définitivement l'institution monastique. Après lui les Ordres religieux se multiplient. 2o Leur vie. Leur rôle, c'est de pratiquer les conseils évangéliques en s'y obligeant par des vœux, et d'être la parure de l'Eglise et les auxiliaires du clergé. Ils travaillent à la conversion des infidèles, rétablissent l'équilibre brisé par le mal et le péché, sanctifient les fidèles dont ils sont les modèles et les animateurs, 293-98. — IV. *Un préjugé.* On dit que ce sont des êtres inutiles. 1o Dans le passé, ils ont rendu les plus grands services à la civilisation en défrichant la plupart des contrées de l'Europe, en ressuscitant ou en renouvelant les lettres et les arts, en sauvegardant tout ce qui reste de la vie morale après le passage des Barbares. 2o De nos jours, ils ne sont pas moins utiles : n'ayant plus de terres à défricher en Europe, ils vont porter l'agriculture et les arts mécaniques chez les peuplades de l'Afrique ; et, dans les pays civilisés, ils défrichent les âmes, instruisent les enfants du peuple, se mettent au service des pauvres, des malades et de tous les déshérités ; ils excellent surtout dans les travaux scientifiques au prix d'un labeur immense, 309-14. — V. *Autre préjugé : les religieux contemplatifs ont fait leur temps.* 1o Leur vie. C'est une belle et rude vie. Belle, parce qu'elle est tout entière consacrée à Dieu : pour l'atteindre plus sûrement ils se sont dépouillés de tout par les trois vœux, et ne vivent plus que pour Dieu. Rude aussi par les renoncements et les sacrifices que la règle impose, et par les pratiques austères du jeûne, de la mortification et de la pénitence. 2o Leur utilité. On admet volontiers celle des Ordres enseignants et charitables, mais pas des contemplatifs. Erreur, si l'on se place au point de vue de la foi et non à celui du rendement matériel. Car leur prière fournit à l'Eglise la plus grande force que Dieu ait mise à sa disposition ; leurs mortifications expient les péchés et sont comme des paratonnerres qui nous préservent des foudres divines ; enfin l'exemple de leur vertu, rayonnant en dehors du cloître, élève et purifie les âmes, 333-36. — VI. *Les religieux et la Patrie.* Les religieux missionnaires ou exilés travaillent encore pour leur patrie. 1o Dans le monde entier ils font connaître, aimer et bénir la France par leurs œuvres de charité, d'instruction et d'évangélisation. Si l'on ne veut pas faire de l'anticléricalisme un article d'exportation, l'on devrait comprendre que, pour avoir des religieux français à l'étranger, il faut bien leur permettre de se recruter en France. 2o Ils répandent l'esprit de leur patrie en enseignant sa langue et sa civilisation, 361-65. — VII. *La vie missionnaire.* Elle est vraiment héroïque. 1o Que d'efforts et de sacrifices le missionnaire ne doit-il pas s'imposer pour prendre contact avec les païens et se dépenser toute sa vie sous des climats glacés ou torrides, parmi des populations barbares et parfois anthropophages ! 2o Les peuples qu'ils évan-

gélisent sont en général des races dégénérées et arriérées, que leur religion grossière achève d'abrutir et de dégrader. A l'Exposition coloniale, nos missionnaires ont été à l'honneur ; mais ils sont toujours victimes de lois injustes et néfastes, 365-68. — VIII. *Les religieux n'ont pas le droit d'enseigner.* C'est ce que posent en principe leurs adversaires. Mais les six belles raisons qu'ils en donnent sont autant d'arguments faux, puérils et même absurdes et odieux, qui sont démentis par les faits et ne résistent pas à un examen un peu sérieux, 506-510. — IX. *Les religieux ont le droit d'enseigner.* En effet : 1° C'est leur droit de citoyens d'un pays qui se réclame de liberté et d'égalité. 2° C'est le droit des familles, antérieures à l'Etat, de choisir les instituteurs de leurs enfants ; 3° droit reconnu d'ailleurs aux familles assez riches pour envoyer leurs enfants dans les collèges religieux en pays étranger. 4° Ils tiennent ce droit de l'Eglise, dont la mission est d'enseigner. 5° Enfin, on ne peut séparer l'éducation de l'instruction, et les religieux, qui ont une supériorité incontestable en matière d'éducation, ne le cèdent à personne en ce qui regarde l'instruction, 539-42. — X. *Les Frères des Ecoles chrétiennes.* 1° Fondé par S. Jean-Baptiste de la Salle, l'Institut des Frères comptait 20.000 membres, quand en 1904 ils sont chassés de leurs 15.000 écoles de France et forcés de s'exiler. 2° Injustice criante, car ce sont des religieux fervents, mortifiés et désintéressés, se consacrant tout entiers à leurs élèves : ils ont d'excellentes méthodes pédagogiques ; ils considèrent leur fonction comme un apostolat et ils ont toujours obtenu des succès remarquables dans leur œuvre d'instruction et d'éducation. 3° Ce sont de bons serviteurs du pays. Ils ont fait vaillamment leur devoir en 1870 et en 1914. Exilés de France et dispersés dans le monde entier, ils travaillent encore pour leur ingrate patrie, 551-56. — XI. *Les Jésuites.* Ils n'ont cessé d'être persécutés par tous les gouvernements. D'où vient cette haine ? 1° C'est le triomphe du préjugé. Leur discrédit tient surtout au « mensonge immortel » de Pascal, qui a inspiré toutes les calomnies. Clément XIV ne les a supprimés qu'à regret et sous la pression des gouvernements. De nos jours on leur reproche de chercher à conquérir le monde et à dominer l'Eglise. 2° En réalité, on les hait et on les proscrit parce qu'ils sont une force morale et religieuse, parce qu'ils n'ont et ne veulent avoir d'autres amis et d'autres ennemis que ceux de Dieu et de l'Eglise. 3° Ils ont bien mérité de la patrie par leur dévouement héroïque durant les deux dernières guerres. Hors de France, ils sont des missionnaires incomparables. Toujours persécutés comme leur Maître, ils subsistent toujours, 602-608. — XII. *Objection : « On n'a pas le droit d'embrasser la vie religieuse ».* Cette affirmation est contraire : 1° au droit naturel, qui donne à chacun le droit de réaliser tout le progrès humain dont il est capable ; et 2° au bon sens, qui proteste lorsqu'on prétend interdire aux seuls religieux la faculté de renoncer au droit de se marier, de posséder et d'engager librement par des contrats sa personne et sa vie. Loin de supprimer la personnalité humaine les vœux de religion, librement consentis, la fortifient ; et par les exemples qu'ils donnent, les religieux remplissent par surcroît un service social, 635-38. — XIII. *Autre préjugé : « Il y a des religieux qui entrent malgré eux en religion, et ce sont des malheureux. »* 1° S'il y en eut autrefois, l'Eglise a souffert de cet abus sans en être responsable. Mais aujourd'hui ce cas est extrêmement rare, car l'Eglise est d'une prudence extraordinaire dans la formation et l'admission des religieux. Ceux qui resteraient en religion à contre-cœur ne sont victimes que d'eux-mêmes. 2° Il n'est pas vrai que les religieux soient des êtres sacrifiés et malheureux. Il semble au contraire qu'ils ont moins de souffrances et plus de bonheur que les gens du monde. Il suffit de saisir sur le vif la vie monastique pour se convaincre qu'elle est heureuse et même joyeuse, 669-72. — XIV. *Autres préjugés : « Petits esprits, hypocrites, paresseux, égoïstes. »* Autant de calomnies. 1° Petits esprits ! Ce sont eux qui ont sauvé de la barbarie les lettres et les arts, qui ont donné à l'Eglise nombre de docteurs et de théologiens, et qui, dans l'ensemble, constituent la classe la plus cultivée. 2° Hypocrites ! Comment le sait-on ? Quel crédit accorder au témoignage de quelques rares transfuges ? Et quel intérêt les religieux, ruinés et persécutés, auraient-ils à cette hypocrisie ? 3° Paresseux ! Il suffit de les voir à l'œuvre pour reconnaître leur activité et la fécondité de leurs travaux. 4° Egoïstes ! S'ils abandonnent leur famille, c'est ordinairement avec son aveu, et ils ne cessent pas d'aimer leurs parents et de leur faire du bien. S'ils renoncent à fonder une famille, ils n'affaiblissent pas pour autant leur patrie : ils la servent d'une autre manière en remplissant une haute fonction morale et religieuse, 683-87. — XV. *Vaines tentatives de destruction : les moines éternels.* 1° L'histoire l'atteste : tous les pays qui les ont expulsés sont forcés un jour ou l'autre de les laisser rentrer ou même de les rappeler. 2° L'amour que Jésus-Christ inspire sera toujours assez fort pour attirer des âmes qui renonceront à tout pour le suivre ; et si quelques Congrégations religieuses disparaissent, beaucoup de nouvelles viennent les remplacer. 3° Ils sont indestructibles comme les chênes : on abat l'arbre, mais ses rejetons pullulent. 4° Ils vivront toujours parce qu'ils font partie intégrante de l'Eglise immortelle. 5° Ils sont éternels, parce qu'ils ont en eux un germe de vie qui les fait renaître de leurs cendres, et qui atteste le caractère divin dont les a marqués le Christ ressuscité et immortel, 717-20.

Religion. — *La religion n'a pas fait son temps.* Car elle est nécessaire à l'homme : 1° Pour faire le bien : la religion seule nous en donne le courage en nous promettant une récompense céleste. 2° Pour éviter le mal : pour retenir sur la pente du mal, il faut la crainte de Dieu que la religion seule peut donner. 3° Pour supporter les peines de la vie ; la religion seule nous explique le problème de la souffrance et nous y fait voir un moyen de gagner le ciel, 321-23.

Résurrection. — Voir *Pâques*.

TROIS CONFÉRENCES SUR LA RÉSURRECTION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST. — I. *Le fait.* Il faut en lire tous les détails dans l'Evangile, 153-56. — II. *Les objections.* 1° D'après les uns, Madeleine aurait emporté le corps du Christ, et son amour et l'amour de ses amis l'aurait ressuscité : mais c'est là une hypothèse invraisemblable. D'autres n'y voient que le résultat d'une hallucination collective ; c'est encore moins vraisemblable. Selon d'autres enfin le Christ aurait dû faire contrôler officiellement sa Résurrection par les Juifs ! 2° Les légères divergences des évangélistes ne prouvent que mieux leur véracité, d'ailleurs confirmée par ce qu'ils disent de la surprise des saintes femmes et de l'incrédulité des Apôtres, 156-58. — III. *Les preuves.* Le fait de la Résurrection ne fait pas de doute si l'on considère le revirement complet des Apôtres ; leur témoignage catégorique, affirmé publiquement, et soutenu jusqu'au martyre ; la croyance solide auquel il a donné lieu ; l'impossibilité d'enlever le corps du Christ pour faire croire à sa résurrection, 158-60. — Les preuves de la Résurrection : voir *Epîtres*, XXXVIII.

Retraite. — Voir *Communions solennelles*.

RETRAITE PASCALE. — I. *L'Amour qui sauve : Incarnation et Rédemption.* 1° Même à notre époque de science et de progrès, l'homme n'est pas heureux, d'abord parce qu'il doit mourir, mais surtout parce qu'il souffre d'être privé de Dieu, qu'il cherche instinctivement sans pouvoir l'atteindre. 2° Mais Dieu, qui est Amour, est venu au secours de l'humanité déchue : le Fils de Dieu s'est incarné et nous a rachetés sur la croix. Songeons-nous à ces deux grands événements ? 87-90. — II. *L'Amour qui instruit et qui éclaire : la Bonne Nouvelle.* 1° L'homme désire vivement être éclairé sur toutes les questions qui regardent la vie présente. Il a encore plus besoin de lumière pour régler sa vie morale et atteindre sa fin dernière ; mais en général il s'en soucie peu, parce que ses passions s'accommodent mieux des ténèbres. 2° Le Christ est la Lumière du monde ; il nous instruit clairement de ce que nous devons éviter et pratiquer pour arriver à notre fin. En particulier il nous révèle notre adoption divine, qui dépend à la fois de la grâce de Dieu et de la volonté de l'homme. 3° Notre bonheur éternel dépend donc de notre union au Christ. Nous trouvons sa personne dans l'Eucharistie ; sa parole et ses enseignements dans l'Evangile, sous le contrôle de l'Eglise infaillible qu'il a chargée de nous l'expliquer, 90-94. — III. *L'Amour qui fortifie : la grâce.* 1° La grâce sanctifiante ou habituelle : son effet est de nous faire passer de l'état de péché à l'état de grâce. Mais cette vie divine reçue en nous, c'est un capital à faire fructifier par nos mérites. 2° La grâce actuelle est une série de secours passagers et répétés qui nous font agir surnaturellement. Elle se présente sous les formes les plus variées ; c'est à nous de l'accueillir et de la faire fructifier. 3° Habituelle ou actuelle, la

grâce découle uniquement des mérites du Christ, et de nous-mêmes nous n'y avons aucun droit : c'est de l'amour de Dieu que nous la recevons, 103-106. — IV. *L'Amour qui pardonne : la pénitence.* 1° En instituant le sacrement de Pénitence, l'amour du Christ a voulu nous faciliter le moyen d'obtenir le pardon de nos péchés. Ce pardon nous est renouvelé toutes les fois que nous en avons besoin, et à des conditions extrêmement simples. 2° Pour recevoir fructueusement ce sacrement, trois choses sont nécessaires : l'aveu de nos fautes fait à un prêtre ; la contrition, qui doit être sincère, surnaturelle, souveraine et universelle ; et la satisfaction, 106-109. — V. *L'Amour qui demeure et se donne : l'Eucharistie.* L'Euch. est le dernier mot de l'amour de Dieu pour nous. 1° L'amour veut rester avec les êtres aimés : à la veille de sa mort, N.-S. institue l'Euch. afin de perpétuer sa présence parmi nous. 2° L'amour veut se sacrifier et donner plus qu'il ne reçoit : non content de s'être immolé une fois sur la croix, N.-S. dans l'Euch. renouvelle chaque jour sur l'autel son sacrifice. 3° L'amour exige l'union : N.-S. s'anéantit sous les espèces du pain et du vin pour s'unir à nous de la façon la plus intime, 109-12.

Révélation. — La foi et la révélation ; les sources de la révélation : voir *Epîtres*, VI.

Roch (S.). — *Le guérisseur des pestiférés.* 1° Né à Montpellier, orphelin de bonne heure, Roch donne ses biens aux pauvres pour se consacrer au service de Dieu. En arrivant à Aquapendente, il trouve la ville désolée par la peste ; il soigne les malades et bientôt ses prières font cesser le fléau. 2° Il se dévoue de même en d'autres villes, notamment à Rome et à Plaisance, où il contracte la peste. Chassé de l'hôpital, il se nourrit du pain qu'un chien lui apporte chaque jour. 3° Guéri, il veut rentrer à Montpellier pour y mourir. Arrêté comme espion il passe cinq ans en prison. C'est seulement après sa mort qu'il est vénéré comme un saint, 427-29.

Rosaire. — *Rose mystique.* 1° La rose est le symbole de la Sainte Vierge, car Marie est la reine de tous les saints comme la rose est la reine des fleurs ; rose mystique, parce que ses perfections incomparables sont l'œuvre mystérieuse de la grâce. 2° La rose est aussi l'emblème de la dévotion du Rosaire, car les *Ave Maria* sont comme une couronne de roses offerte à Marie, et cette prière est la reine des prières, 519-21. — *Le Rosaire aliment de la foi* (plan). 1° La foi s'alimente et grandit par la méditation des vérités révélées, et principalement des mystères de la vie, de la mort et de la gloire de Jésus-Christ. 2° Or ce sont précisément ces vérités que le Rosaire nous fait méditer, 522-23. — Pour l'érection d'une Confrérie du Saint Rosaire. *La dévotion au Saint Rosaire.* L'érection d'une confrérie du Rosaire est : 1° Une œuvre éminemment catholique, d'abord parce que le Rosaire nous fait prier catholiquement, ensuite parce que la confrérie s'adresse à tous les fidèles sans exception. 2° Une œuvre éminemment utile et opportune. 3° Une œuvre éminemment bénie de Dieu, car il désire que nous passions par Marie pour aller à Jésus, et il a fait du Rosaire une source abondante de grâces de toute sorte, 491-93. — Le Rosaire, prière et enseignements : voir *Enfants de Marie*, LXXXII.

Rosière. — Voir *Médard (S.).*

Sacré-Cœur. — *Il faut répondre à l'amour de Jésus.* 1° L'amour du Sacré-Cœur : Jésus nous aime d'un amour éternel et infini. 2° Notre amour pour Jésus : rendons-lui amour pour amour en faisant tout ce qu'il demande et surtout en priant avec ferveur, en sanctifiant le dimanche et en communiant souvent, 298-99. — *Avantages spirituels de la dévotion au Sacré-Cœur.* 1° Pour les pécheurs : « ils trouveront dans son Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde ». 2° Pour les justes : il aime d'un amour de prédilection ceux qui l'aiment, et il fait les délices de ses amis fidèles, 299-302. — Le pardon de S. Pierre, révélation du Cœur de Jésus : voir *Pierre (S.).*

POUR LES PREMIERS VENDREDIS. — I. Décembre : *Manifestation du Sacré-Cœur dans son Incarnation.* Dès l'Incarnation, le Cœur de Jésus est : 1° Propitiation pour nos péchés. Il embrasse d'un regard le péché accumulé depuis des siècles et la restauration future de la gloire divine et du salut des hommes qu'il réalisera. Et dès lors il s'offre comme victime à notre place. 2° Par le ministère de Marie : c'est à Marie qu'il doit cette nature humaine sans laquelle il n'aurait pu satisfaire pour nos péchés. Et Marie, parce qu'elle s'associe déjà à l'œuvre rédemptrice de son Fils, exerce déjà son rôle de Corédemptrice, 667-69. — II. Janvier : *Manifestation du Sacré-Cœur dans sa naissance.* 1° Sa bénignité apparaît dans sa condition d'enfant ; son humanité se révèle dans la pauvreté qu'il a embrassée dès son entrée dans le monde, fondant ainsi l'éminente dignité des pauvres. 2° Personne n'a mieux que S. François d'Assise goûté ni célébré la suavité de ce mystère : en 1223 il inaugure la première représentation de la crèche, 724-26.

Sacrifice. — L'esprit de sacrifice : voir *Enfants de Marie*, LXXXVIII.

Sagesse. — La Sagesse : voir *Epîtres*, XLVII.

Saint-Esprit. — Ses dons : voir *Epîtres*, XXVII.

Saints. — *La leçon qu'ils nous donnent.* 1° Par la beauté morale de leur vie, ils nous apprennent où est le devoir complet. Irréprochables devant les hommes, ils l'étaient d'abord devant Dieu : grande leçon pour ceux qui se contentent d'observer les lois de l'honneur. 2° Ils apparaissent comme les plus grands dans l'humanité : par là ils nous enseignent que pour atteindre à la plus haute grandeur morale, il n'y a pas de chemin plus sûr que la vertu chrétienne, 545-48. — *Nos saints ont été de grands patriotes.* 1° Ils ont apporté à notre patrie le grand bienfait de la foi chrétienne. 2° Ils ont façonné et fertilisé la terre de France en créant autour de leurs monastères des prairies, des cultures et des vignobles. 3° Ils ont manifesté leur patriotisme dans toutes les branches de l'activité humaine, 548-49. — *Ce que sont nos saints pour nous.* La préface de la Toussaint nous l'indique : 1° Un exemple de vie : la fête de la Toussaint nous montre une foule immense de saints de tout pays, de tout âge et de toute condition, et cette vision d'ensemble de la sainteté la met davantage à notre portée. 2° Une fraternité d'âme : la fête de la Toussaint nous rappelle qu'il doit y avoir entre les saints et nous une intimité vraiment familiale et une affection toute fraternelle. 3° Un secours d'intercession : ne les croyons pas tellement abîmés dans la contemplation de Dieu et dans les joies de leur récompense qu'ils se désintéressent de nous ; au contraire, ils passent leur ciel à faire du bien sur la terre, et la certitude de leurs intercessions multiples doit nous donner confiance, 565-68. — Voir *Toussaint.*

Emblèmes qui caractérisent les saints dans les statues, tableaux et verrières : voir *Liturgie*, V. — Les exemples des saints : voir *Epîtres*, L. — L'Enfant Jésus modèle de tous les saints : voir *Enfant Jésus (Saint).*

Science. — La foi et la science : voir *Symbole*, X.

Sept-Douleurs (N.-D. des). — *Les souffrances de Marie.* 1° Dans sa Compassion, Marie a souffert les plus cruelles douleurs, étant donné qu'elle voulut être témoin de toutes les scènes de la Passion ; qu'elle vit son Fils bien-aimé réduit au dernier abandon, sans pouvoir le secourir ; qu'elle le vit expirer sans avoir la consolation de mourir avec lui. 2° Cependant elle fait preuve d'un courage surhumain en demeurant avec lui jusqu'à la fin, debout au pied de la croix ; en gardant l'union la plus intime avec Dieu jusque dans l'extrémité de la douleur, 113-16. — *La Vierge digne de pitié et pleine de pitié.* 1° Notre-Dame, Vierge digne de pitié. Ce qui déchire le cœur de Marie, c'est de voir son Fils unique mourir dans les plus cruels tourments ; mais c'est plus encore la souffrance causée par le péché qui entraîne à la mort éternelle ses enfants d'adoption. 2° Notre-Dame, Vierge pleine de pitié. Elle est compatissante parce qu'elle a beaucoup souffert ; et sa compassion va surtout à ceux qui souffrent, 460-62. — *La souffrance chrétienne.* 1° Marie a souffert plus que toute autre créature, parce que son cœur est plus tendre et que le glaive de douleurs y est enfoncé depuis la prédiction de Siméon. 2° Elle souffre chrétiennement parce qu'elle unit ses souffrances à celles de son Fils, en les offrant comme lui pour le salut du monde, 462-63.

Service. — Le service divin : voir *Epîtres*, XI.

Souffrance. — Voir *Sept-Douleurs (N.-D. des).*

Symbole. — COURTES INSTRUCTIONS SUR LE SYMBOLE. — I. *Le Symbole.* 1° Il justifie son nom, car il a servi et sert de signe de ralliement pour les catholiques. 2° Outre le Symbole des Apôtres, nous possédons le S. de Nicée et le S. dit de S. Athanase. 3° Il est usité officiellement dans l'administration du Baptême, de la Confirmation et de l'Ordre ; il convient que les fidèles le récitent chaque jour, et ils y sont obligés quand ils doivent professer publiquement

leur foi, 35-36. — II. *La foi.* 1° Croire, c'est admettre toute vérité qui est affirmée par le témoignage de Dieu. 2° La foi s'impose à nous parce que refuser de croire est faire injure à la majesté divine, et parce que la foi est nécessaire au salut. 3° Nous sommes tenus de croire toutes les vérités que l'Eglise infaillible propose à notre croyance, 49-50. — III. *La prophétie et le miracle, motifs de crédibilité.* 1° La réalisation des prophéties touchant la personne et la vie du Christ est une preuve décisive de la révélation divine. 2° De même les miracles de N.-S. prouvent sa divinité et, par suite, celle de son enseignement, 95-96. — IV. *Le motif divin de la foi : l'autorité de Dieu.* 1° Les vérités de la foi n'ont pas une évidence intrinsèque, mais extrinsèque, car elle repose sur l'autorité infaillible de Dieu. 2° La foi est absolument certaine, et néanmoins elle reste libre, 96-97. — V. *La foi, don de Dieu.* 1° La foi est un don gratuit de Dieu, qui dépasse les facultés et les exigences de la nature humaine. 2° Il nous est conféré par le baptême, qui nous donne, avec la grâce sanctifiante, les vertus infuses dont la première est la foi. 3° Elle s'entretient et s'augmente par la prédication et les cérémonies du culte, 98-100. — VI. *La foi et la révélation.* 1° Quoique obscurcie par le péché originel, la raison peut nous faire connaître certaines vérités qui sont en rapport avec notre fin dernière ; mais ces vérités sont en petit nombre et restent imprécises. 2° Afin de mieux nous éclairer, Dieu nous a donné successivement la révélation patriarcale, mosaïque, chrétienne. 3° Et pour que celle-ci se conserve et se transmette fidèlement, il en a confié le dépôt à l'Eglise, 143-44. — VII. *Les sources de la Révélation : l'Ecriture Sainte.* 1° C'est la parole de Dieu écrite dans les livres inspirés par lui. 2° Ce sont les livres de l'A. T. et du N. T., dont la « Vulgate » est la version authentique. 3° Il faut interpréter l'Ecriture Sainte d'après le sens donné par l'Eglise, 163-65. — VIII. *Les sources de la Révélation : la Tradition.* 1° C'est la parole de Dieu non écrite dans les Livres Saints, mais transmise oralement par l'enseignement de l'Eglise. 2° Son existence, sa légitimité et sa nécessité sont affirmées par l'Ecriture et les Pères. 3° Elle est même plus nécessaire et plus étendue et le Concile de Trente proclame son autorité infaillible, 183-84. — IX. *La foi et la raison.* 1° Ce sont deux principes de connaissance distincts, ayant chacun leur domaine propre. 2° Elles ne peuvent être en désaccord ; elles doivent au contraire se prêter un mutuel appui. 3° La foi est supérieure à la raison quand elles se rencontrent sur le même terrain, et davantage encore quand il s'agit du domaine réservé à la foi, 200-202. — X. *La foi et la science.* 1° Les incrédules posent en principe que la foi est la négation de la science. Non ; chacune d'elles a son domaine propre, sur le terrain mixte où elles peuvent se rencontrer, le préjugé du croyant n'est pas plus dangereux pour la science que celui de l'incroyant. 2° Quant aux conflits qu'ils prétendent relever entre la science et la foi, ils sont faciles à résoudre si l'on ne fait dire à la foi que ce qu'elle affirme réellement. 2° En fait, la plupart des grands savants ont été des croyants et leur foi ne les a pas gênés dans le domaine scientifique, 214-16. — XI. *Nécessité de la foi.* 1° La foi est nécessaire parce que Dieu l'a voulu ainsi, et c'est la première vertu qu'il réclame de ceux qui implorent sa bonté. 2° Cette foi ne doit pas rester purement théorique, mais être pratique, c'est-à-dire se traduire par des œuvres faites en union à Dieu avec le secours de la grâce. 3° Nous devons croire en général toutes les vérités révélées par Dieu et enseignées par son Eglise ; et en particulier l'existence d'un Dieu unique et rémunérateur et les trois grands mystères, 397-99. — XII. *Les passions à l'assaut contre la foi.* 1° L'orgueil refuse de se soumettre ; il se réclame surtout des droits de la raison. 2° La sensualité obscurcit l'intelligence des choses divines. 3° La peur, qui procède de la lâcheté, empêche beaucoup de gens d'affirmer leur foi ; et celle-ci s'affaiblit peu à peu lorsqu'elle reste dans l'intime de la conscience. Inspirons-nous plutôt des exemples des martyrs, qui n'ont pas craint de souffrir et de mourir plutôt que de renoncer à leur foi, 433-34. — XIII. *Les péchés contre la foi.* On pèche contre la foi : 1° en ignorant les vérités que l'on devrait connaître ; 2° en dissimulant sa foi par peur, ce qui s'aggrave souvent du péché de scandale ; 3° en s'exposant à des occasions dangereuses pour la foi ; 4° en doutant de certaines vérités révélées ; 5° en niant quelques-unes ou l'ensemble des vérités de foi, ce qui constitue l'hérésie ou l'apostasie, 434-36. — XIV. *L'existence de Dieu.* 1° Peut-on démontrer l'existence de Dieu ? Les matérialistes le nient ; les agnostiques se déclarent incompétents. 2° Le Concile du Vatican affirme que Dieu peut être connu avec certitude, au moyen des êtres créés, par la lumière naturelle de la raison humaine. Et c'est la condamnation du modernisme, 465-66. — XV. *L'existence de Dieu* (suite). Elle est établie d'abord par les preuves tirées de l'étude du monde : 1° l'existence du monde, qui exige l'existence d'une cause première ; 2° le mouvement qui l'anime et qui suppose un premier moteur ; 3° l'ordre qui y règne, et qui réclame l'intervention d'un suprême Ordonnateur, 561-63. — XVI. *L'existence de Dieu* (suite). L'âme humaine nous conduit aussi à Dieu : 1° par l'idée de perfection que conçoit son intelligence ; 2° par les aspirations du cœur vers l'idéal ; 3° par la notion d'une loi morale que l'homme découvre dans sa conscience et qui suppose l'existence d'un législateur suprême, capable en même temps de sanctionner cette loi par des récompenses et des châtiments, 577-79. — XVII. *L'existence de Dieu* (suite). 1° Preuve tirée du consentement universel. 2° Le fait de cette croyance universelle est incontestable ; et c'est en vain qu'on a essayé de ruiner sa valeur, 600-601. — XVIII. *L'athéisme : ses causes et ses conséquences.* 1° Si on les distingue bien des ignorants et des indifférents qui agissent comme si Dieu n'existait pas, les athées proprement dits ne sont qu'une infime minorité. 2° Les causes de l'athéisme sont : une erreur de méthode, qui consiste à transporter dans le domaine métaphysique la méthode des sciences expérimentales ; les passions humaines qui ont intérêt à faire croire que Dieu n'existe pas ; l'influence du milieu. 3° L'athéisme a pour conséquence de laisser le champ libre aux passions humaines et de condamner l'homme au désespoir, 627-28. — XIX. *Dieu le Père.* Dieu est un Père, et il en remplit magnifiquement le rôle. 1° Il nous donne la vie naturelle en tant que Créateur, et la vie surnaturelle en tant que Rédempteur. 2° Il nous donne les moyens d'entretenir et de développer l'une et l'autre. 3° Il met à notre disposition le plus bel héritage : la possession de Dieu lui-même durant toute l'éternité. A un tel amour paternel, répondons par un amour vraiment filial, 673-75.

Syndicat. — Voir *Agriculteurs.*

Témoignage. — Les divins témoignages : voir *Epîtres,* XXI.

Tentation. — La tentation : voir *Epîtres,* XXXVI.

Thérèse de l'Enfant-Jésus (Sainte). — Ce qu'elle écrit à propos du mystère de la prédestination, 660.

TRIDUUM EN SON HONNEUR. — I. « *La rose blanche » ou la sainteté souriante.* 1° Le sourire de Ste Thérèse. Il ensoleille toute sa vie, non seulement sa première enfance, mais encore les années passées dans le cloître, où elle sourit à tout. 2° Le secret de ce sourire, ce n'est pas le fait d'un caractère optimiste et insouciant ; ni les gâteries dont elle aurait joui au sein de sa double famille ; ni même les consolations de la grâce, il faut le chercher dans l'amour de Dieu par-dessus toutes choses, 499-501. — II. « *La rose pourpre » ou les souffrances.* Elle a beaucoup souffert : 1° Dans son corps. Son enfance a été plusieurs fois éprouvée par la maladie ; dans le cloître, ses lèvres bientôt s'empourprent de sang et les austérités de la règle la consument peu à peu. 2° Dans son cœur : douée d'une extrême sensibilité, elle a très vivement souffert des renoncements de toute sorte. 3° Dans son âme : car Dieu lui-même l'a frappée des plus dures épreuves de la vie intérieure, 501-504. — III. « *La rose vermeille » ou le triomphe.* Morte en 1897, l'Eglise abrège les délais traditionnels pour la béatifier et la canoniser. Dans cet « ouragan de gloire » il faut voir : 1° **La gloire de l'humilité.** C'est une loi, maintes fois vérifiée, que le Seigneur exalte les humbles. 2° La consécration officielle de sa mission. Si la terre l'a connue par ses miracles avant de savoir qu'elle a été un miracle de vertus, c'est que Dieu a voulu authentiquer la mission dont elle s'est crue investie ; c'est que la « petite voie » est sûre et nous conduit à Dieu, 504-506.

Thomas (S.). — Son incrédulité : voir *Pâques.*

Tobie. — Voir *Raphaël (S.).*

Toussaint. — *Le sens de cette fête.* 1° Pour les saints c'est la fête d'un passé et d'un présent glorieux, car l'Eglise célèbre à la fois les victoires qu'ils ont remportées dans leur vie terrestre et le bonheur dont

ils jouissent dans la gloire céleste. 2o C'est la fête des célestes espérances pour nos morts, car nous les voyons au ciel, inondés de gloire et de bonheur et intercédant pour nous, ou bien dans le purgatoire, où ils achèvent leur expiation et nous demandent de hâter leur entrée au paradis. 3o C'est pour nous la fête de la vie future. Entre les bienheureux du ciel et les pénitents du purgatoire, nous sommes les combattants de la terre ; si nous sommes vainqueurs, notre victoire nous ouvrira le ciel. Mais pour vaincre il faut être des saints ; et ce n'est pas tellement difficile, 563-65. — Autres sermons : voir *Saints*. — Pour le soir de la Toussaint : voir *Morts*.

Tradition. — Voir *Symbole*, VIII.

Transfiguration de N.-S. — *Ses enseignements.* 1o En manifestant sa gloire aux trois apôtres, N.-S. a voulu leur donner un avant-goût du bonheur céleste qui les soutiendrait dans leurs épreuves, et nous apprendre aussi à réconforter notre âme par l'espérance des biens éternels. 2o En s'entretenant avec Moïse et Elie, N.-S. marque l'accord de la Loi ancienne avec la Loi nouvelle ; et s'il parle de sa Passion, c'est pour nous apprendre les rapports entre le Thabor et le Calvaire. 3o Le ravissement de Pierre et la proposition qu'il fait au Sauveur nous font comprendre que le ciel n'est pas sur la terre. Enfin la voix du Père céleste nous avertit qu'il faut croire à tout ce qu'enseigne son Fils, 401-403.

Trinité. — *Le mystère de la Sainte Trinité en lui-même et dans notre vie.* 1o C'est le mystère d'un seul Dieu en trois personnes distinctes et égales. C'est le premier de tous les mystères. 2o Le culte que nous devons lui rendre consiste dans un acte de foi, d'amour et de louange, 259-62.

Unité. — L'unité religieuse : voir *Epîtres*, XLIV.

Urbain V (Bienh.). — *Le Bienh. Urbain V : Un pape français.* 1o Résumé de sa vie. 2o Ce qui frappe d'abord en lui, c'est sa puissance intellectuelle et ses talents universels : preuve évidente de la supériorité des disciplines catholiques pour former des hommes complets, qui soient véritablement des chefs. Au milieu de tant d'honneurs, il reste humble et nous apprend ainsi que les plus beaux titres ne doivent servir qu'à nous dévouer au service de Dieu et du prochain. Enfin il n'a jamais trouvé dans son vaste savoir une objection contre la foi, car il n'y a pas et il ne peut y avoir de contradiction entre la science et la foi, 675-77.

Vénard (Bienh. Théophane). — Sa dernière lettre à sa sœur, 479.

Vendredi. — Vendredi Saint : voir *Passion.* — Pour les Premiers Vendredis : voir *Sacré-Cœur.*

Vie. — La vie en Dieu : voir *Epîtres*, XXXV.

Vincent de Paul (S.). — *Le grand charitable.* 1o Ses œuvres charitables furent très nombreuses, ayant été conçues et réalisées afin de pourvoir à tous les besoins spirituels et temporels de l'époque. 2o Son âme charitable. Ce n'est pas un philosophe : l'Esprit de Dieu lui a donné l'intelligence du pauvre, en qui il voyait Dieu lui-même. Il n'aspire qu'à servir Dieu dans la personne des pauvres, toujours humble et mortifié, avide d'alimenter sa charité à la source divine de la communion. Seule, la grâce peut produire de telles merveilles, 375-78.

Visitation de la T. S. Vierge. — *Le modèle de la charité.* 1o Modèle de la charité corporelle. En allant rendre à sa cousine tous les services dont elle a besoin, Marie nous apprend à exercer les œuvres de miséricorde corporelle avec empressement, au prix du sacrifice, gracieusement et sans compter. 2o Modèle de la charité spirituelle. Elle a Jésus dans son cœur, mais sa charité la pousse à en faire part autour d'elle, d'abord à l'enfant, puis à la mère : c'est ainsi que nous pouvons et devons donner Jésus aux âmes en pratiquant les œuvres de miséricorde spirituelle, 337-39.

Visite. — La visite au Saint-Sacrement : voir *Enfants de Marie*, LXXXVI. — La visite au cimetière : voir *ibid.*, LXXXVII.

Vocation. — La vocation de Marie : voir *Annonciation.* — Le mariage et les vocations de la jeune fille : voir *Enfants de Marie*, LXXV. — La vocation au sacerdoce et à l'état religieux, 292.

Zèle. — Le zèle : voir *Epîtres*, XIV.

FIN

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGE*

9512

205
A516am
v.39
AUTHOR

9512

TITLE L'ami du Clerge; Supplement

v. 39

DATE DUE	BORROWER'S NAME	DATE RETURNED

DEMCO-220D